

## Alpes valaisannes occidentales



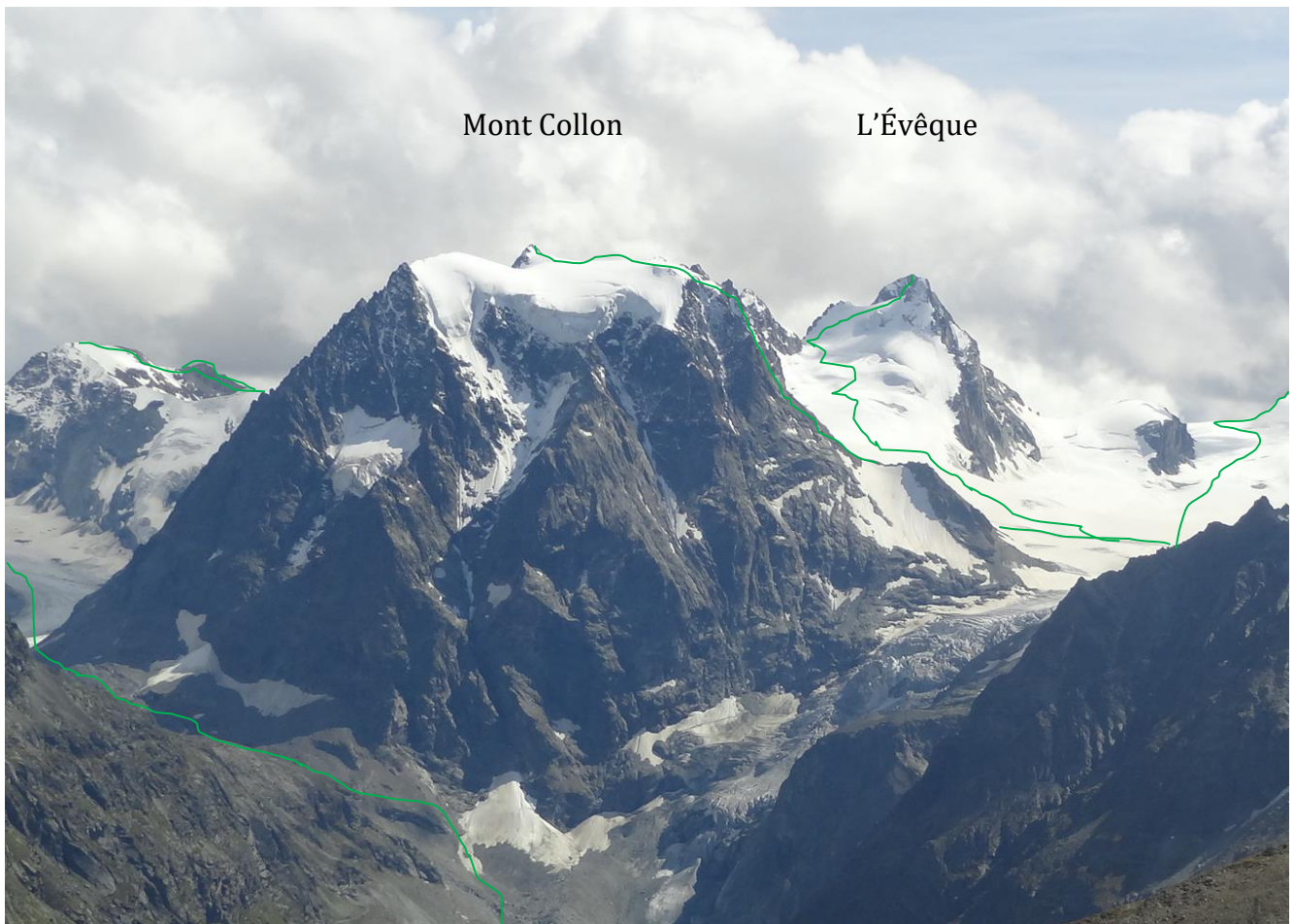
Les Alpes valaisannes (ou pennines) occidentales s'étendent officiellement du Petit Col Ferret au Col de Saint-Théodule (Theodulpass) et de la plaine du Rhône à la plaine du Pô. Elles sont à cheval sur deux pays : la Suisse et l'Italie. Comme expliqué dans le chapitre précédent, il est plus logique de rapprocher la limite orientale au Col Collon, plus bas.



Le Grand  
et  
le Petit  
Combin

## LE CHAÎNON DE L'ÉVÊQUE

Le chaînon de l'Évêque s'étend du Bas Glacier d'Arolla au Col d'Oren, du Col de Charmotane au Col Collon et du Glacier d'Otemma au Haut Glacier d'Arolla.



### L'ÉVÊQUE

**Portrait** : tétraèdre englacé de 3716 m, sans symbole. Il compte plusieurs puissants satellites dont le Mont Collon (voir ci-après), le Chancelier (3625 m), la Mitre de l'Évêque Sommet Nord (3653 m) et la Mitre de l'Évêque Sommet Sud (3642 m). Il compte plusieurs satellites secondaires dont son Sommet Nord à 3705 m.

**Nom** : du français pour son allure faisant penser à un évêque (celui de Sion) dont la coiffe ressemble d'ailleurs également à son satellite ressemblant à la coiffe dudit évêque.

**Hauteur de culminace** : 647 m sur le Col Collon (d'anciennes données donnent 629 m, d'autres 642 m)

**Dangers** : fortes pentes, parois, chutes de pierres, corniches (parfois) et crevasses (veiller aussi aux chutes de séracs selon les voies d'accès)

**Région** : VS (Alpes valaisannes), district d'Hérens, Val d'Arolla, commune d'Évolène

- Accès** : Sion → Vex → Euseigne → Les Haudères → Arolla.  
De là, le parcours est en principe sur deux jours. Le 1<sup>er</sup> jour on monte à la cabane des Vignettes (3h). Le 2<sup>e</sup> jour on monte (3h30 des Vignettes) puis on descend (4h30).
- Géologie** : Alpes valaisannes, Austro-alpin (socle de la nappe de la Dent Blanche ; méta-quartzdiorite au sommet et gneiss d'Arolla en-dessous)
- Difficulté** : E - 2c/>40° - k/!!!! - F à PD
- Histoire** : la 1<sup>re</sup> ascension date du 05.08.1867, par Armin Balzer et Carl Schroeder. L'arête sud-ouest fut ouverte le 18.08.1894 par Agnes Barret, Edmund Barret, Howart, R. A. Robertson et les guides Joseph Quinodoz et Aloys Tembl (1<sup>re</sup> hivernale le 04.02.1973 par André Chevrier et Michel Siegenthaler). La voie montant par le versant est puis l'arête nord-est fut ouverte le 14.07.1897 par F. G. Leatham, G. Lipscomb et les guides Jean Maître et Pierre Maurys. La paroi sud-sud-ouest fut ouverte par Alexandre Stuart Jenkins avec le guide Jean Bournissen (et peut-être aussi Jean Gaudin) le 06.07.1927. Une voie sur la face est dans le Pilier de droite fut ouverte par Pascal Diethelm et Marc Ebnetter le 09.08.1962. Une voie sur l'arête sud-ouest et la face ouest fut ouverte par Gianpiero Barbero et Marco Pocchiola le 02.09.1973. Une voie sur la face est dans le Pilier de gauche fut ouverte par Dominique Neuenschwander en solo le 12.01.1976.
- Itinéraires** : la voie normale est une longue course glaciaire sur le flanc nord en se terminant sur l'arête nord-est entre les deux entités sommitales, un peu plus difficile en cas de glace. On peut aussi s'en approcher à ski de randonnée. Des voies plus rocheuses, avec de l'escalade, passent par ses arêtes ou ses flancs, dont les plus réputées sont sur l'arête sud-ouest ou le versant est (de AD à TD). Il existe également de nombreuses voies menant à la Mitre de l'Évêque ou à l'un des satellites alentours. On peut aussi combiner l'ascension de l'Évêque avec le tour de son massif ou les Pointes d'Oren.
- Spécificité** : plus haut sommet entre les Bouquetins et le Pigne d'Arolla, dominant son chaînon. C'est le 3<sup>e</sup> plus haut sommet nommé d'Arolla.



## Le Mont Collon

- Portrait** : mur glaciaire de 3637 m, puissant satellite de L'Évêque. Sauf erreur, le sommet est dépourvu de tout symbole.
- Nom** : du latin « mons », montagne et du bas-latin « collum », sommet, ou du préceltique « kala », pierre, et du suffixe « an », pour désigner une montagne rocheuse. On pourrait l'appeler « le Mont Caillou ».
- Dangers** : fortes pentes, parois, chutes de pierres, corniches et crevasses (veiller aussi aux chutes de séracs selon les voies d'accès)
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district d'Hérens, Val d'Arolla, commune d'Évolène
- Accès** : Sion → Vex → Euseigne → Les Haudères → Arolla.  
De là, le parcours est en principe sur deux jours. Le 1<sup>er</sup> jour on monte à la cabane des Vignettes (3h). Le 2<sup>e</sup> jour on escalade (3h30 des Vignettes) puis on descend (4h30).
- Géologie** : Alpes valaisannes, Austro-alpin (socle de la nappe de la Dent Blanche ; gneiss et rejet du bord sud de l'ancien océan du Crétacé dans le Pennique supérieur : gabbro et gneiss d'Arolla)
- Difficulté** : H – 4b/<30° – k/!!!! – PD à AD (voie normale depuis la cabane des Vignettes)
- Histoire** : la 1<sup>re</sup> ascension répertoriée est celle du 31.07.1867, par G. E. Foster avec les guides Hans Baumann et Johann Kronig (par le versant sud-est et l'arête sud). L'arête ouest fut inaugurée par Arthur Cust et Frederick Gardiner avec les guides Hans Knubel et Peter Knubel le 03.08.1876. Le 25.08.1885, Howard Barret et H. Seymour King avec les guides Aloys Anthamatten, Kaspar Maurer, Rudolf Kaufmann et Ambros Supersaxo descendirent pour la 1<sup>re</sup> fois semble-t-il la face ouest-sud-ouest. Le versant est fut ouvert le 25.08.1885 par les mêmes Howard Barret et H. Seymour King avec les guides Aloys Anthamatten, Kaspar Maurer, Rudolf Kaufmann et Ambros Supersaxo (à la montée cette fois). Plusieurs variantes, effectuées par beaucoup d'alpinistes, ont été ouvertes sur le versant sud-est, notamment : l'éperon de la Voie des Tours par Marcelin Barthassat et Jean-Louis Nicolas le 13.07.1975, la Voie originale par A. Barran et F. Corbett avec les guides J. Quinodoz et Aloys Pollinger (à la descente) le 23.08.1883, et la Voie du Soleil Levant par Jean-Blaise Fellay, Jacques Jenny et Christian Pisteur le 13.07.1975 (1<sup>re</sup> hivernale par Jean Pavillard et Pierre-Alain Steiner les 25-26.12.1976). La face nord connaît de nombreuses voies : celle de l'arête de gauche (la Voie Hopkinson) fut ouverte par J. Hopkinson avec les guides Antoine Maître et Jean Maître le 13.08.1890 (1<sup>re</sup> descente probable le 16.07.1974 par André Anzévui et André Georges et 1<sup>re</sup> hivernale, en partie, par Louis Favre et Candide Pralong le 01.02.1969) ; celle de « la Variante Jenkins » fut ouverte le 28.07.1910 par A. Stuart Jenkins avec les guides Jean Bournissen et Jean Gaudin (« la Variante directe » fut ouverte le 01.02.1969 par Louis Favre et Candide Pralong le 01.02.1969) ; celle de l'arête de droite (la Voie Schwartz) fut inaugurée le 23.07.1921 par Myrtil Schwartz avec les guides Joseph Georges (de Martin) et Joseph Georges (dit « le Skieur ») dont une variante fut ouverte par André Georges (seul) les 25-26.02.1974 (1<sup>re</sup> hivernale et solitaire) ; celle du couloir nord-ouest fut ouverte le 23.02.1975 par Maurice Dandelot, Jean-Blaise Fellay et Jacques Jenny (de façon directe, par la grande gorge nord-ouest, par deux guides suisses, en mars 1988). L'arête nord-nord-est fut ouverte par W. W. Naismith avec le guide Joseph Quinodoz le 15.08.1895 (1<sup>re</sup> hivernale le 07.01.1978 par Pierre-Gérard Combaz et Joël Rey). L'arête médiane (la Voie Gracey) fut ouverte par Miss Lily Gracey

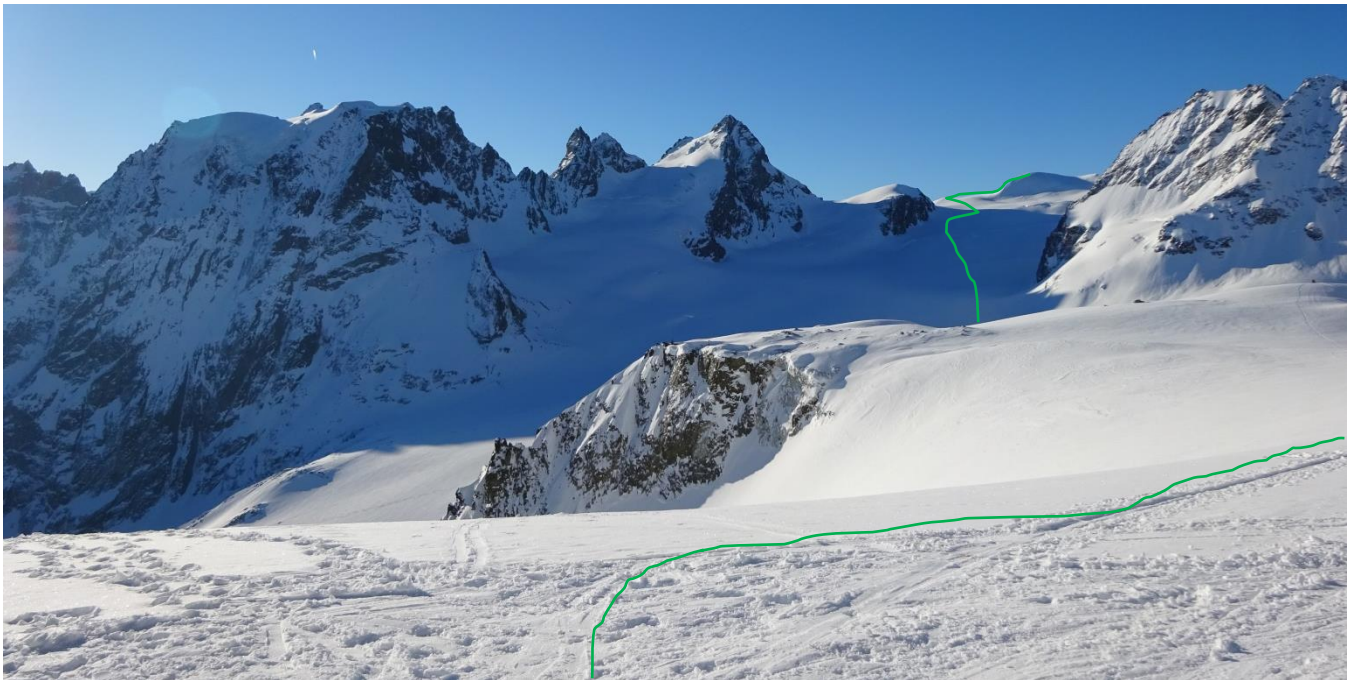
avec les guides Martin Pralong (père et fils) le 20.07.1923 (1<sup>re</sup> hivernale par Cyrille Pralong et Michel Siegenthaler le 01.02.1969 et 1<sup>re</sup> descente le 27.07.1970 par Didier Demeter et Maurice Roux-Mayoud avec les guides Louis Favre et Candide Pralong). Le Couloir Candide, le grand couloir ouest, fut ouvert par Patrick Gabarrou et Pierre Gourdin le 08.05.1969. La Voie centrale de l'arête médiane fut ouverte par André Anzévui et André Georges les 15-16.07.1974. Le grand couloir est (« l'Étoile du matin ») fut inauguré le 22.05.1989 par Patrick Gabarrou et Pierre Gourdin. Deux voies au moins passent par le glacier suspendu : Trypticon, ouverte par Patrick Gabarrou et Pierre Gourdin le 15.06.1989 parce qu'ils avaient ouvert trois voies en face nord ce printemps-là, et celle ouverte par André Anzévui et Bernard Guillet les 06-07.09.1980.

**Itinéraires :** on trouve une dizaine d'itinéraires de plutôt difficiles à extrêmement difficiles sur le Mont Collon. La voie normale du versant ouest est déjà un engagement sérieux dans du rocher friable. Les autres versants sont réputés, mais ça reste une montagne peu faite.

**Spécificité :** sommet dominant le Val d'Arolla, beau massif malgré un rocher instable. Il s'agit aussi d'une des sources de la Borgne d'Arolla (avec L'Évêque et le Mont Brûlé d'Arolla), par son Glacier d'Arolla. C'est l'emblème d'Arolla.

## La Pointe Est d'Oren / la Becca d'Oren

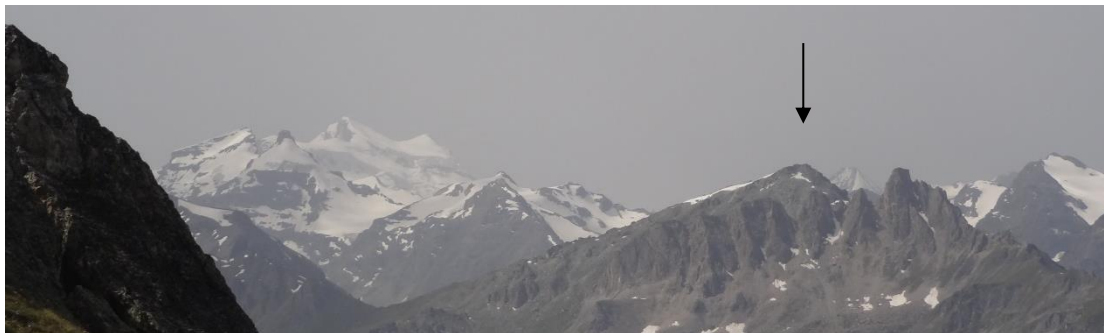
- Portrait** : dôme glaciaire de 3525 m, dépourvu de symbole. Il constitue ce que l'on nomme plus souvent les Pointes d'Oren, dont font aussi partie la Pointe Ouest d'Oren (parfois nommée Pointe Centrale d'Oren), le point 3351 m (parfois nommé Pointe Ouest d'Oren) et une bosse vers 3345 m. La selle entre les deux sommets principaux culmine aux alentours de 3447 m. Le point 3472 m est une épaule toute proche par où passe la frontière entre Bagnes et Évòlène et la limite entre les eaux de la Dranse de Bagnes et celles de la Borgne.
- Nom** : du français pour sa forme et sa position sur la Comba d'Oren (mot dont je ne connais pas l'origine).
- Dangers** : fortes pentes, crevasses, chutes de séracs et corniches (et chutes de pierres suivant les itinéraires empruntés).
- Région** : VS/I (Alpes valaisannes), frontière entre la commune de Bionaz dans le Val d'Aoste (Valpelline) et celle d'Évolène dans le Val d'Hérens (Val d'Arolla). C'est aussi la frontière entre la Comba d'Oren en Italie et le Haut Val d'Arolla en Suisse. On se trouve aussi ici sur la ligne de partage des eaux entre le Rhône et le Pô. Le point 3472 tout proche marque également la frontière entre les communes de Bagnes et d'Évolène en Valais et la ligne de partage des eaux entre leurs deux vallées. Enfin, c'est une frontière linguistique entre le français et l'italien, même si du côté italien on a une histoire francophone.
- Accès** : Sion → Vex → Euseigne → Les Haudères → Arolla  
ou : Aoste → Bionaz → barrage du Lac des Places de Moulin  
Le parcours se fait en principe sur deux jours. Le 1<sup>er</sup> jour on monte à la cabane des Vignettes ou le Rifugio Alessandro Nacamuli ou Rifugio del Col Collon (3h-3h30). Le 2<sup>e</sup> jour on monte au sommet (2h-2h30) puis on descend (4h).
- Géologie** : Alpes valaisannes, Austro-alpin (socle de la nappe de la Dent Blanche ; granites et syénites)
- Difficulté** : B – 1b/30° – j/! – F
- Histoire** : la 1<sup>re</sup> ascension répertoriée est celle du 27.08.1897 (un jour après la Pointe Ouest) par Ettore Canzio, Felice Mondini et le guide Giacomo Noro. Gino Buscaini et Silvia Buscaini ouvrirent l'éperon sud-est et l'arête est le 24.07.1941. Gino Costa ouvrit en solo le versant sud le 24.07.1941. Le bord du couloir ouest fut ouvert à la même date encore selon le guide du CAS par Aldo Bignamini, Gianni Jarre, Bruno Martinazzi et Leopoldo Saletti.
- Itinéraires** : deux itinéraires mènent au sommet ouest, deux autres au sommet est. Le parcours est dans, tous les cas, relativement simple dans un beau décor glaciaire. On vient ici volontiers à ski de randonnée. Pour ceux qui n'ont pas forcément l'envie de gravir la toute dernière pente plus raide sur le point culminant, le tour du Mont Collon en passant par la Cabane des Vignettes restent alors magnifique.
- Spécificité** : 2<sup>e</sup> sommet le plus au sud de la commune d'Évolène. La Pointe Ouest d'Oren est le sommet le plus à l'est de la commune de Bagnes.





## LE CHAÎNON DU PIC D'ARTSINOL

Le chaînon du Pic d'Artsinol s'étend d'Euseigne au Col de la Meina (ou Col de Méribé) et du Val d'Hérémente au Val d'Hérens.



### LE PIC D'ARTSINOL

- Portrait** : cône gazonné de 2998 m, doté d'une belle croix avec la mention INRI
- Nom** : viendrait du latin « arx », montagne (à mon avis peu probable ou alors pourquoi après le mot « pic » ?), ou de « arsus », brûlé, ou de « arsina », sol défriché par le feu (déjà plus probable). Je pencherais plutôt pour la même origine que le Vanil des Artses : du patois « artzé », croupes plus ou moins arrondies en arc et en pente rapide séparées par des couloirs. Je l'appellerais donc « le Pic Arqué ».
- Hauteur de culminance** : 296 m sur le Col de la Meina (ou Col de Méribé)
- Dangers** : aucun
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district d'Hérens, frontière entre le Val d'Hérens proprement dit et le Val d'Hérémente, tripoint entre les communes d'Hérémente, de Saint-Martin et d'Évolène
- Accès** : Sion → Vex → Euseigne → Mâche → Tsipis  
ou : Sion → Vex → Euseigne → Évolène → Lana voire Chemeuille par le téléphérique
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand Saint-Bernard ; sable blanc issu du brassage de sable sous-marin, quartzite)
- Difficulté** : A – 1a – e/0 – T2
- Itinéraires** : on peut monter de façon plus ou moins directe (sans passer par le Col de la Meina ou Col de Méribé) depuis le Val des Dix (B – 1b – g/0 – T2). Sinon, il y a le sentier normal depuis cette même vallée et par l'arête sud ou un autre sentier par le versant est.
- Spécificité** : plus haut point de la commune de Saint-Martin à l'ouest de La Borgne





## LE CHAÎNON DE LA POINTE DE VOUASSON

Le chaînon de la Pointe de Vouasson s'étend du Col de la Meina (ou Col de Méribé) au Col Sud de Darbonneire et du Lac des Dix au Val d'Hérens.



### LA POINTE DE VOUASSON

Portrait : épaule glaciaire de 3490 m et dotée d'une croix métallique

Nom : du patois « vouassâ », passer un torrent à gué (nom monté de l'alpage de Vouasson dont les chalets ne pouvaient être atteints qu'en traversant à gué le torrent).

Dangers : crevasses (et pentes glissantes et exposées au sommet, surtout l'hiver)

Région : VS (Alpes valaisannes), district d'Hérens, frontière entre les communes d'Évolène (Val d'Arolla) et d'Hérémenche (Val des Dix)

Accès : Sion → Vex → Euseigne → Les Haudères → Arolla

Géologie : Alpes valaisannes, Pennique supérieur (nappe du Tsaté ; schiste lustré)

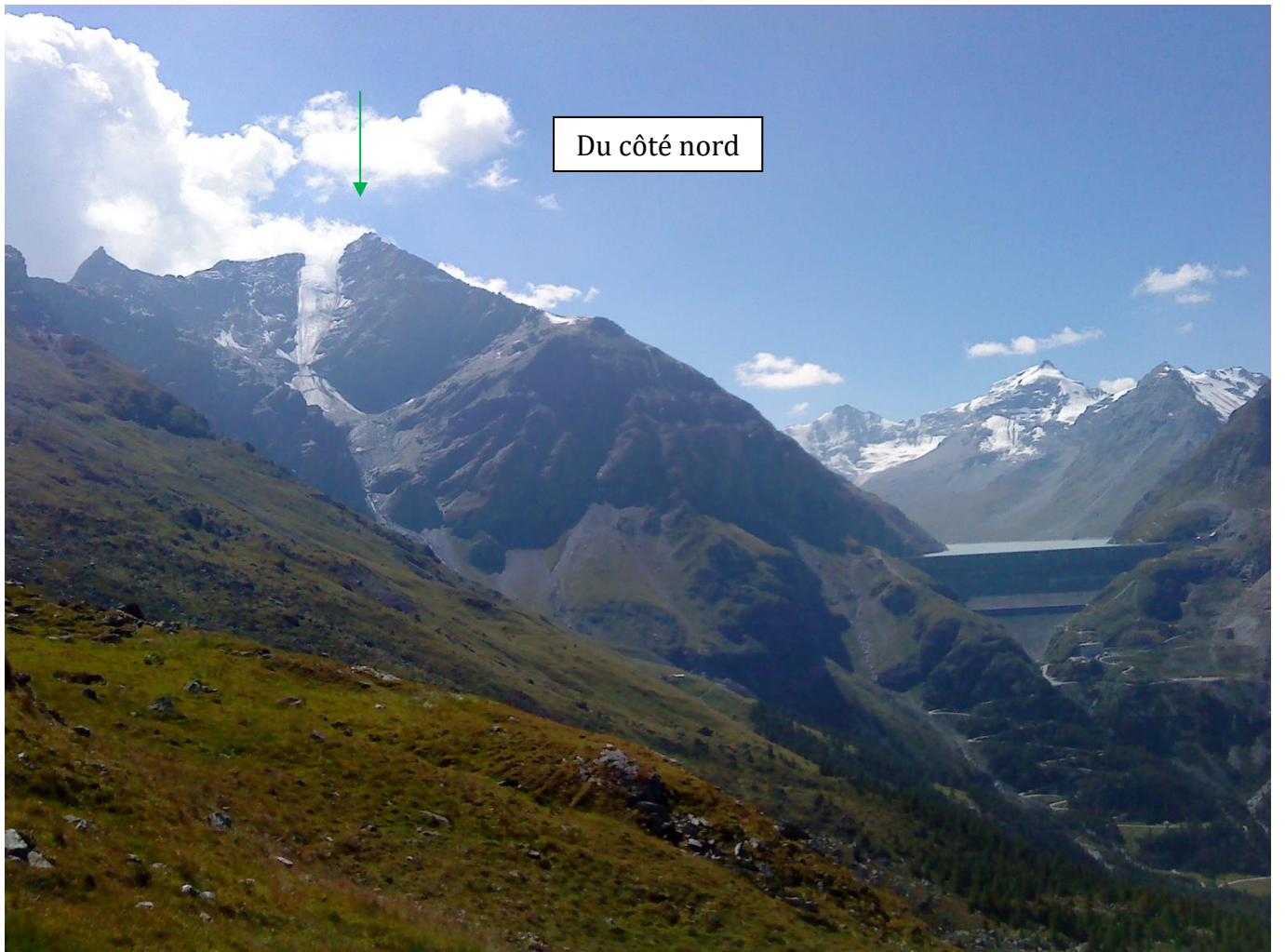
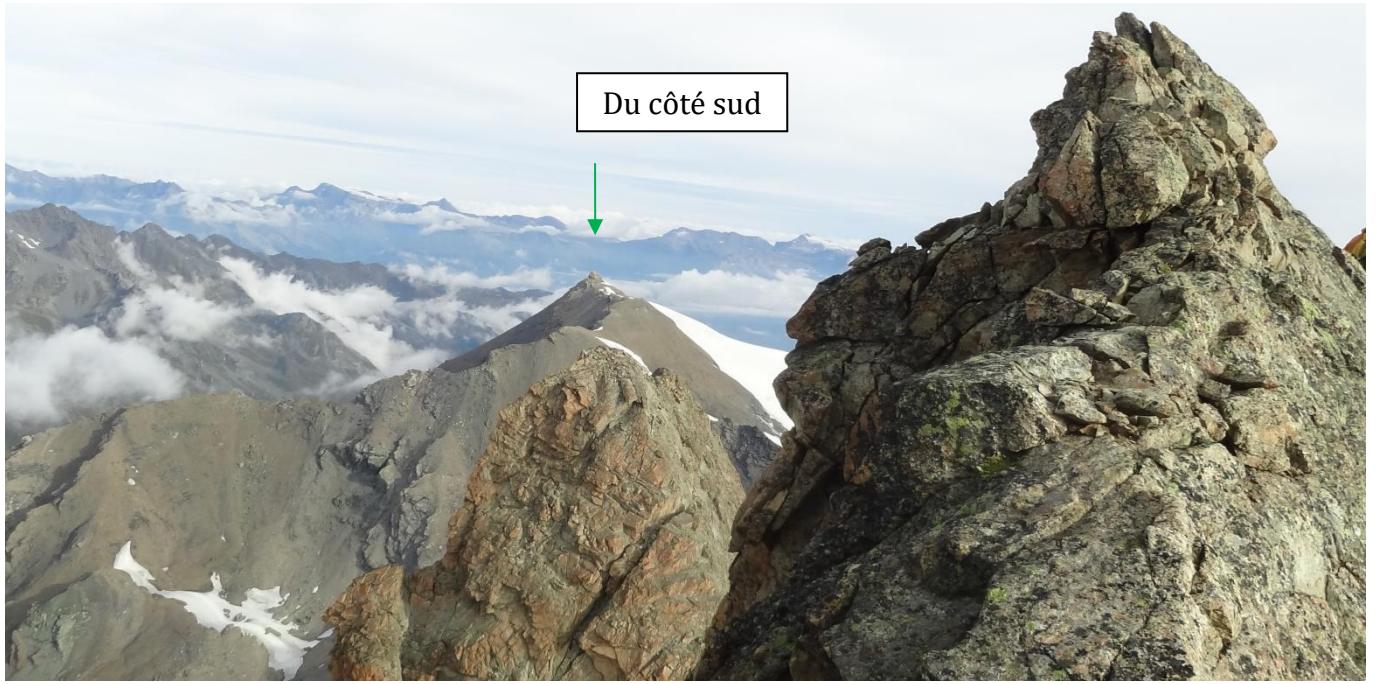
Difficulté : B – 1a/30° – i/! – F

Histoire : selon le guide du CAS, la 1<sup>re</sup> ascension touristique connue est celle d'A. de Torrenté, F. O. Wolf et X. Vuilloud avec P. Vuignier et M. Mabillard pour guides le 18.06.1868. Le versant nord fut ouvert par Maurice Brandt, Germain Paratte et Michel Pétermann le 12.07.1970 (1<sup>re</sup> descente à ski le 06.06.1974 par Christian Genolet avec un client ; le guide du CAS signale la descente solitaire de Patrick Vuilleumier le 27.02.1982). Une voie fut ouverte sur l'Arête des Louettes Écondouè (arête nord-nord-est) par F. Corbett et C. Townley avec Pierre Gaspoz pour guide, à la descente, le 20.08.1890.

Itinéraires : il existe cinq itinéraires, tous cotés F, menant à la Pointe de Vouasson. En plus de cela, on peut effectuer le versant nord, par son glacier impressionnant, par une voie assez difficile voire difficile suivant les conditions. C'est un sommet qui se fait souvent à ski, avec différentes variantes, notamment sous le Mont Étoile (D – 1a/>S3 – g/! – PD+).

Spécificité : belvédère très parcouru, surtout l'hiver





## La Palanche de la Crête / La Palantse de la Cretta

**Portrait** : épaule rocailleuse de 2929 m et dotée d'un cairn. C'est un satellite du Mont Étoile et il compte lui-même deux satellites secondaires au nord : le Mel de la Niva à 2757 m, le point 2541 m et la Rata d'Arbey à 2347 m.

**Nom** : du patois « palantse », de l'ancien français « palanche », perche, car il y en avait sans doute une au sommet, et de l'ancien français « creste », terrain élevé, du latin « crista », crête d'un oiseau puis d'une montagne. C'est « la Perche de la Crête ». Les anciennes cartes la nommaient « Mell de la Niva » ou « Nivaz » mais ils semblent que ce soient les environs nord et est comme le suggèrent les cartes actuelles.

**Dangers** : aucun

**Région** : VS (Alpes valaisannes), district d'Hérens, commune d'Évolène

**Accès** : Sion → Vex → Euseigne → Les Haudères → La Coutaz voire plus haut

**Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique supérieur (nappe du Tsaté ; calcschiste ou ardoise)

**Difficulté** : B - 1b - g/0 - T3

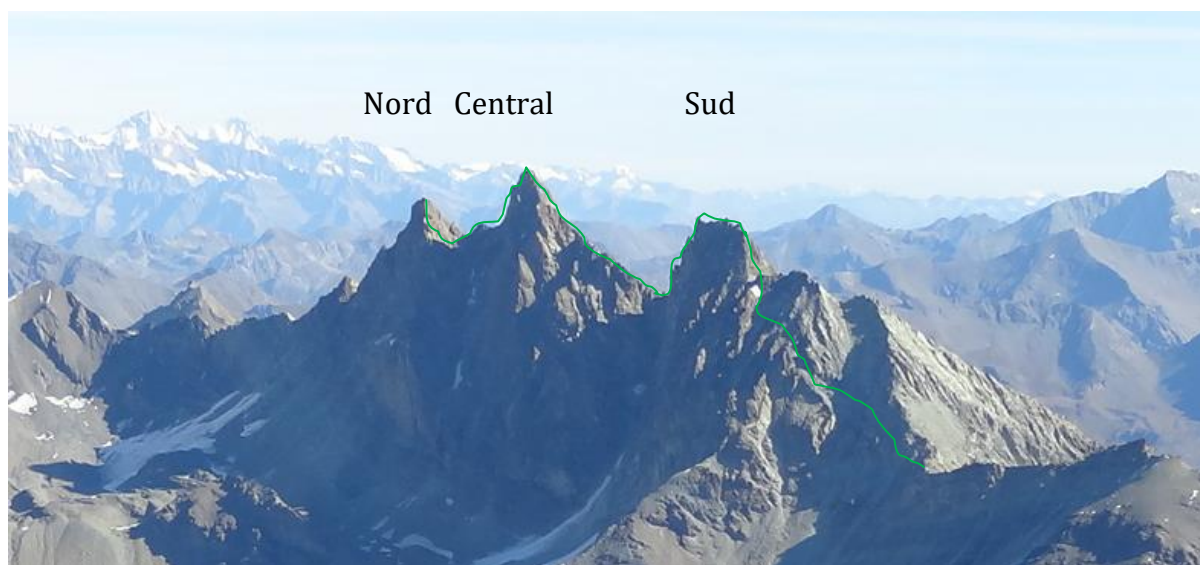
**Itinéraires** : on monte en général le versant sud-est avec de nombreuses variantes possibles mais la traversée de la crête principale est une longue randonnée aussi indiquée (les deux cotées T3). C'est un sommet qui se fait beaucoup à ski de randonnée avec la neige, également avec des raquettes (B - 1b/25°/S2 - e/0 - T3).

**Spécificité** : belvédère très parcouru, surtout l'hiver



## LES AIGUILLES ROUGES D'AROLLA

Les Aiguilles Rouges d'Arolla forment un chaînon de près de deux kilomètres et constitué de trois montagnes abruptes : le Sommet Nord, le Sommet Central et le Sommet Sud ainsi qu'une multitude de gendarmes et sommets secondaires dont le Point 3459 au nord du Sommet Nord et le Point 3516 (autrefois 3520 m) et le Point 3484 (autrefois 3486 m) au sud du sommet Sud. On qualifie ces sommets d'« Aiguilles Rouges » car il s'agit de sommets altiers rougeâtres (mais la couleur n'est pas partout rouge et lorsqu'elle l'est ce n'est pas plus flagrant qu'ailleurs) et d'« Arolla » pour les distinguer de celles de Chamonix ou de celles de la Fouly (puisqu'elles se trouvent au-dessus d'Arolla, village caractérisé par ses arolles). Le chaînon s'étend du Col Sud de Darbonneire au Pas de Chèvres et du Lac des Dix au Val d'Arolla.



### LE SOMMET CENTRAL

**Portrait** : aiguille rocheuse de 3644 m (autrefois cotée à 3646 m), dotée d'aucun symbole mais comportant quelques pitons pour l'escalade de l'arête nord

**Nom** : du français, pour sa position centrale au sein du chaînon. On parlait aussi autrefois de « Pointes de Darbonneire », nom attribué aujourd'hui à un pic plus au nord.

**Hauteur de culminance** : 789 m sur le Pas de Chèvres

**Dangers** : fortes pentes, parois, crevasses (pour l'approche) et chutes de pierres

**Région** : VS (Alpes valaisannes), district d'Hérens, frontière entre les communes d'Hérémece à l'ouest (Val des Dix) et d'Évolène à l'est (Val d'Arolla)

**Accès** : Sion → Euseigne → Les Haudères → Arolla (voire plus haut)  
De là, l'itinéraire s'effectue généralement sur deux jours : on monte à la cabane des Aiguilles Rouges le 1<sup>er</sup> jour, puis au sommet, ou, mieux, sur toute la chaîne, le lendemain, pour ensuite redescendre sur Arolla (journée plus ou moins longue).

**Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique supérieur (croûte de l'ancien océan piémontais dans la nappe du Tsaté ; gabbro recristallisé, soit du métagabbro)

**Difficulté** : H – 4b/30°– k/!⊕! – AD (depuis le sud, mais ne se fait pratiquement que depuis le nord, en traversée, donc AD+)

**Histoire** : la 1<sup>re</sup> ascension fut celle de J. H. Isler et du guide Joseph Gillioz le 23.06.1870. Le versant sud-est fut ouvert par Reginald Hughes, D. W. Stable et les guides Adolph Andermatten et Franz Andermatten le 09.09.1882 (1<sup>re</sup> hivernale le 30.12.1972 par Francis Dechany et Daniel Heymans). L'arête sud du Sommet Central fut ouverte par Adolphe Tschumi et le guide Joseph Quinodoz le 24.07.1885. Le versant ouest, lui, fut ouvert par R. C. Gilson, le guide Pierre Maître et un porteur le 19.08.1890. La 1<sup>re</sup> traversée (sud-nord) des trois sommets fut entreprise par M. Chadwick et les guides Bernet et Christian Jossi le 28.06.1897. Une variante sur le versant sud-est moins exposée aux chutes de pierres fut ouverte par R. H. Hope et W. T. Kirkpatrick le 25.08.1900. La 1<sup>re</sup> traversée hivernale du sud au nord a été faite le 28.02.1952 par Michel Bovier et le guide Charles Troillet.

**Itinéraires** : la traversée des trois sommets (H – 4c/30°– k/!⊕! – AD+) est la plus jolie façon de visiter le Sommet Centrale des Aiguilles Rouges d'Arolla ou les Aiguilles Rouges d'Arolla dans leur ensemble. Il existe des possibilités d'y monter par l'un ou l'autre flanc mais ne se fait guère, puisque le rocher est friable. La traversée peut se faire dans un sens ou dans un autre, mais en général, on commence par le Sommet Nord pour finir au Sommet Sud. C'est une longue traversée où il faut de l'expérience, sans quoi, on ne peut respecter les horaires.

**Spécificité** : plus haut sommet des Aiguilles Rouges d'Arolla et de tout le chaînon entre le Val des Dix (Val d'Hérémente) et le Val d'Arolla. Sa traversée (ainsi que des deux autres sommets) est la plus réputée du massif.



## Le Sommet Nord

- Portrait** : aiguille rocheuse de 3594 m, dotée d'aucun symbole mais comportant quelques pitons (et relais) pour l'escalade de l'arête nord
- Nom** : du français, pour sa position au nord du chaînon
- Dangers** : fortes pentes, parois, crevasses (pour l'approche) et chutes de pierres
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district d'Hérens, frontière entre les communes d'Hérémente à l'ouest (Val des Dix) et d'Évolène à l'est (Val d'Arolla)
- Accès** : Sion → Euseigne → Les Haudères → Arolla (voire plus haut)
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique supérieur (croûte de l'ancien océan piémontais dans la nappe du Tsaté ; gabbro recristallisé, soit du métagabbro)
- Difficulté** : H – 4b/30° – k/!⊕! – PD ou AD
- Histoire** : la 1<sup>re</sup> ascension fut celle de J. H. Isler et du guide Joseph Gillioz le 23.06.1870. Le versant nord-est fut ouvert par J. M. Archer Thomson et W. P. Haskett Smith le 11.08.1911.
- Itinéraires** : en général, on effectue soit la traversée des trois Aiguilles Rouges d'Arolla, soit uniquement le Sommet Nord (mais en empruntant la même voie de montée). D'autres possibilités existent mais ne se voient guère, la roche étant friable sur ses flancs.
- Spécificité** : 2<sup>e</sup> plus haut sommet des Aiguilles Rouges d'Arolla et de tout le chaînon. Il est plus souvent gravi pour lui-même que les autres.





## Le Sommet Sud (Point culminant et gendarmes)

**Portrait** : mur rocheux de 3584 m, doté d'aucun symbole mais de quelques pitons (et relais) pour l'escalade. Le sommet est, à mon avis, pas forcément le plus haut. Des quinze gendarmes répertoriés sur cette arête, deux autres sont sensiblement à la même hauteur plus au sud (surtout celui au sud, l'autre étant formé d'un rocher suspendu clairement plus bas). Sous le gendarme 4, sur le versant est, un rocher se détache de la montagne, c'est la Crête de Coq (mais, selon mon guide, il s'agit de la crête sommitale dans son ensemble...). Le sommet est constitué de quinze gendarmes sur l'arête nord, numéroté de 1 à 15 en partant du Col Sud (col entre le Sommet Central et le Sommet Sud).

**Nom** : du français, pour sa position au sud du Sommet Central

**Dangers** : fortes pentes, parois, crevasses (pour l'approche) et chutes de pierres

**Région** : VS (Alpes valaisannes), district d'Hérens, frontière entre les communes d'Hérémece à l'ouest (Val des Dix) et d'Évolène à l'est (Val d'Arolla)

**Accès** : Sion → Euseigne → Les Haudères → Arolla (voire plus haut)

**Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique supérieur (croûte de l'ancien océan piémontais dans la nappe du Tsaté ; gabbro recristallisé, soit du métagabbro)

**Difficulté** : H – 4c/30° – k/!⊕! – AD (mais se fait plus souvent en traversée, donc AD+)

**Histoire** : la 1<sup>re</sup> ascension fut celle de A. Macnamara, W. Cecil Slingsby (qui donna son nom au col que l'on atteint à la descente du Sommet Sud) et H. W. Topham avec le guide Jean Maître le 03.09.1887. L'arête sud-sud-ouest (intégrale) fut ouverte par F. W. Oliver et les guides Antoine Georges et Pierre Maître le 16.08.1892. L'Arête de la Mangette (arête sud-est du Point 3484) fut ouverte par R. W. Brandt, R. Cory et Walter Larden le 26.06.1897. Une voie passant par le versant ouest et l'arête sud fut ouverte par Frank Burky et A. Stuart Jenkins avec les guides Jean Bournissen et Laurent Gaudin, à la descente le 08.08.1901. La paroi nord-ouest fut ouverte par J. Putallaz et le guides Charles Troillet le 30.08.1952. La face est fut ouverte par Daniel Heymans et Paul Robinson les 16-17.07.1972 (une variante fut ouverte par Didier Louvel et Luc Louvel le 28.08.1972).

**Itinéraires** : rien à dire de plus que ce qui a été déjà dit sous le Sommet Central, voir donc celui-ci.

**Spécificité** : 3<sup>e</sup> plus haut sommet des Aiguilles Rouges d'Arolla et de tout le chaînon, le plus difficile (la photo ci-contre montre le Sommet Central un peu caché derrière les pointes sud).

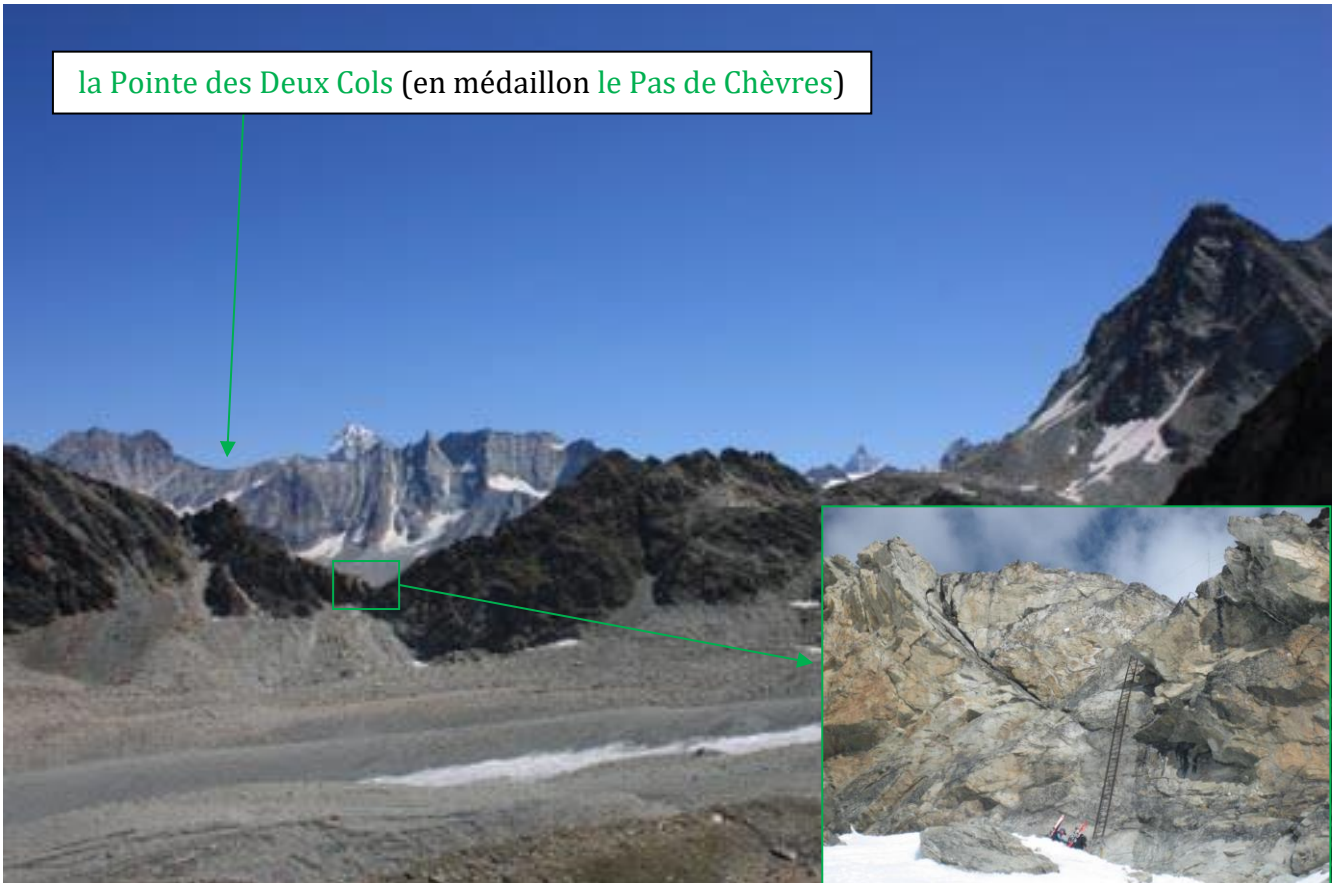




## La Pointe des Deux Cols / Pointe 2943 m

- Portrait** : mur rocheux digne d'être nommé bien qu'il ne le soit officiellement pas sur les cartes et que sa hauteur de culminance n'atteigne juste pas 25 m (il est dominé au sud par la Pointe du Pas de Chèvres, au nord par les Monts Rouges). On n'y trouve aucun symbole.
- Nom** : en référence à sa position sur le Col de Riedmatten et le Pas de Chèvre (le guide du CAS l'appelle ainsi sans en être sûr ; il le nomme aussi « Pointe 2943 m » vu son altitude et car la carte nationale ne propose aucun nom).
- Dangers** : parois
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district d'Hérens, frontière entre les communes d'Évolène (Val d'Arolla) et d'Hérémence (Val des Dix)
- Accès** : Sion → Vex → Euseigne → Les Haudères → Arolla
- Géologie** : Alpes valaisannes, Austro-alpin (socle de la nappe de la Dent Blanche, donc dans l'ancien continent africain ; gneiss)
- Difficulté** : H – 4c – e/!! – AD (traversée sud-nord ou l'inverse)
- Itinéraires** : on peut gagner facilement le Pas de Chèvres ou le Col de Riedmatten depuis l'un ou l'autre en traversant une sente sur le versant est de la Pointe des Deux Cols. La traversée sur le faîte, dans du bon rocher, est une escalade très intéressante.
- Spécificité** : joli petit bonus avant d'arriver à la cabane des Dix...

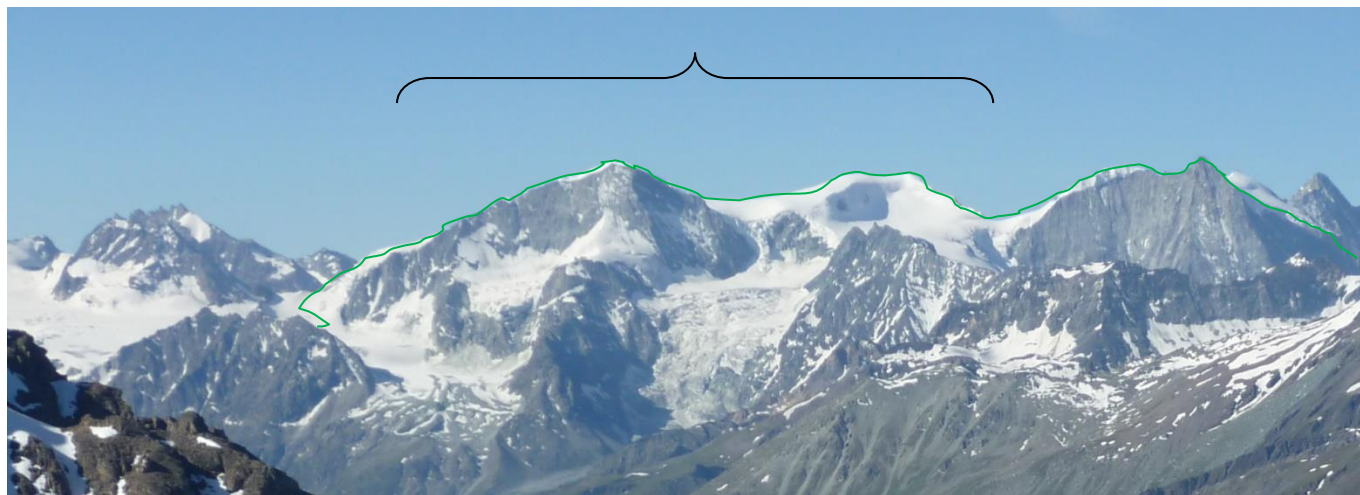
la Pointe des Deux Cols (en médaillon le Pas de Chèvres)





## LE CHAÎNON DU PIGNE D'AROLLA

Chaînon emblématique de la Haute Route ou de la Patrouille des Glaciers. Il s'étend du Pas de Chèvres à Chanrion et du Col de la Serpentine au Col de Charmotane.



### LE PIGNE D'AROLLA (SOMMET NORD)

- Portrait** : épaule massive glaciaire de ~ 3790 m suivant la hauteur de la neige (on lit souvent 3796 m), sans aucun symbole. Un avant-sommet, dit Sommet Sud, siège à ~ 3772 m.
- Nom** : du gaulois « penno », tête (ou peigne), en référence à sa position sur Arolla (de « arolle », pin cembro). On dit communément « Le Pigne ». C'est « le Peigne d'Arolla ».
- Hauteur de culminance** : 248 m sur le Col de la Serpentine
- Dangers** : crevasses (il faut veiller également à la corniche sommitale et aux chutes de séracs).
- Région** : VS (Alpes valaisannes), frontière entre les communes d'Évolène (district d'Hérens, Val d'Arolla) et de Bagnes (district d'Entremont, Haut Val de Bagnes)
- Accès** : Sion → Vex → Hérémente Euseigne → Les Haudères → Arolla.  
De là, l'itinéraire se fait généralement sur deux jours. Le 1<sup>er</sup> jour consiste à monter à la cabane des Vignettes ou à la cabane des Dix (3h-3h30). Le 2<sup>e</sup> jour a lieu l'ascension elle-même (2h des Vignettes et 3h de la cabane des Dix) puis la descente (de préférence sur les Vignettes, 3h).
- Géologie** : Alpes valaisannes, Austro-alpin (marge continentale adriatique, socle de la nappe de la Dent Blanche ; gneiss)
- Difficulté** : C – 1a/35° – i/! – F (certains disent PD, en tous cas depuis l'ouest).



**Histoire** : on ne sait pas à quand remonte la 1<sup>re</sup> ascension du Pigne d'Arolla, mais la 1<sup>re</sup> ascension recensée date du 09.07.1865 (par les célèbres A. W. Moore et Horace Walker avec le guide Jacob Anderegg, par la voie normale depuis le Col du Brenay). La 1<sup>re</sup> ascension recensée par la voie normale depuis la cabane des Vignettes date du 24.08.1866 (par J. H. Isler avec le guide Joseph Gillioz). La 1<sup>re</sup> ouverture de l'arête sud-sud-ouest (par les Pointes du Brenay) date du 12.07.1888 (par Eugène Colomb avec le guide Justin Bessard, à la descente). Un itinéraire passant par l'arête est fut ouvert le 02.08.1889 par K. Richardson (une dame) avec les guides J. B. Bich et Émile Rey. La face nord fut ouverte le 05.08.1889 par Alfred G. Topham avec le guide Jean Maître (1<sup>re</sup> hivernale par R. Matthey et André Meyer le 28.02.1965, 1<sup>re</sup> solitaire hivernale les 30-31.01.1973 par André Georges et 1<sup>re</sup> descente à ski le 15.04.1974 par André Anzévui et Christian Genolet). Une voie fut même ouverte à la descente sur cette face nord par C. M. Gardner (une dame) avec deux guides d'Arolla le 13.09.1889. Le « Couloir des P. G. » (paroi nord-nord-est) fut inauguré par Patrick Gabarrou, Pascal Girault et Pierre Gourdin (les trois P. G.) le 12.06.1989. Les mêmes sans Pascal Girault ouvrirent une variante juste à côté (couloir central) le même jour (après être descendu aussi par la face nord) ! La face nord-ouest fut ouverte le 19.07.1972 par Bernard Agustoni, Maurice Dandelot et Bernard Pivot (1<sup>re</sup> hivernale par Raymond Monnerat et Michel Vallat le 12.03.1978). D'autres voies ont été ouvertes par la suite sur cette fameuse face nord-ouest, notamment la Via Aurelia, grâce à Patrick Gabarrou et Alexis Long le 10.07.1988, et la Voie Portmann, grâce à Christine Portmann, le 09.04.1995.

**Itinéraires** : Les trois versants ouest, sud-est et est-sud-est, comptent des itinéraires glaciaires parcourus relativement faciles. La face nord et l'éperon est comptent quatre voies difficiles voire très difficiles. Ce sommet s'effectue beaucoup à ski par la Cabane des Vignettes voire par dépose d'héliski...

**Spécificité** : un des seuls sommets de la Haute Route classique de Chamonix à Zermatt (et surtout point culminant de cette même Haute Route classique, mais il est souvent contourné).





## La Serpentine (Sommet Nord et Point 3786)

**Portrait** : épaulement glaciaire de 3713 m, dominée par un point entièrement glaciaire à 3789 m que nous appellerons le Sommet Nord (le seul que j'ai gravi). Ce sommet plus ou moins isolé est coté 3795 m par certains (les mêmes qui surélèvent le Pigne d'Arolla à 3796 m ; dans tous les cas il reste un mètre plus bas que le Pigne d'Arolla...). Notons bien que l'altitude est variable puisqu'elle dépend de la quantité de neige ou de glace accumulée. Certains le considèrent plus comme un sommet secondaire du Mont Blanc de Cheilon que comme le point culminant du massif relié à La Serpentine, ce qui me paraît un non-sens (ils le nomment alors « le sommet de l'arête est du Mont Blanc de Cheilon »). Notons encore qu'une 2<sup>e</sup> bosse glaciaire à 3786 m à l'est du point culminant (le Point 3786) domine aussi le point coté et nommé au sud (j'ai dû le frôler). On n'y trouve aucun symbole.

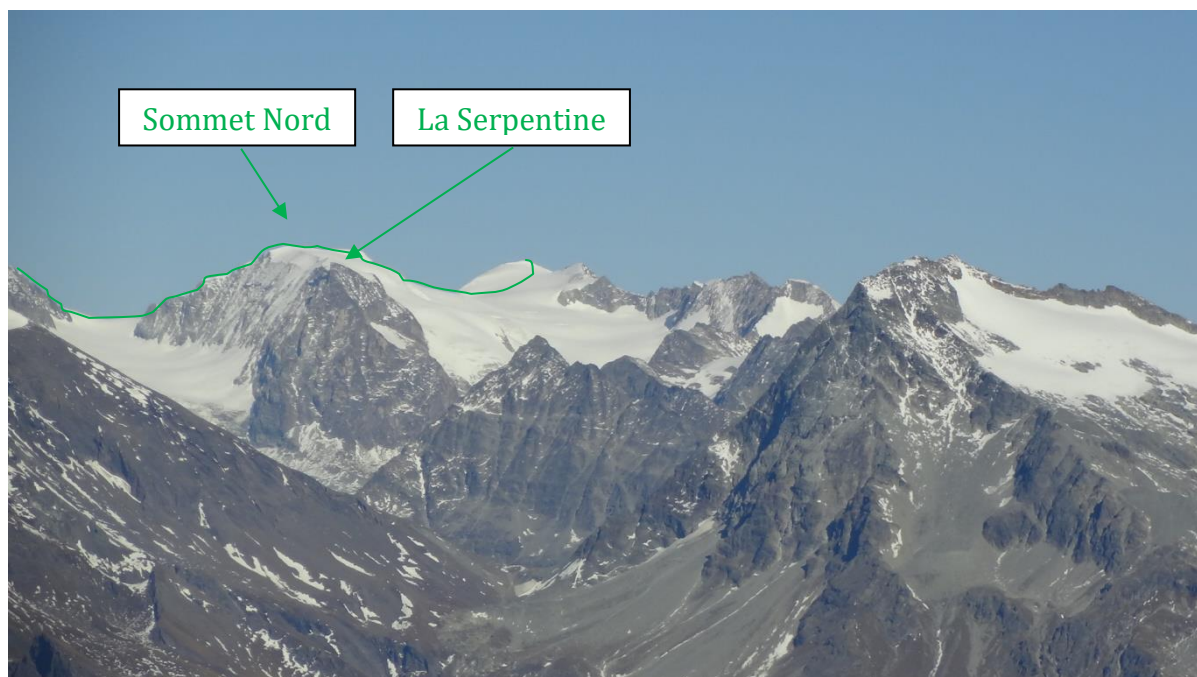
**Nom** : de la catégorie de roche verte et écaillée du même nom, du latin « serpentinus », serpent de pierre (surtout sur le versant sud). On l'écrit toujours avec l'article « La ».

**Dangers** : fortes pentes et crevasses (veiller également aux séracs suivant les voies d'accès)

**Région** : VS (Alpes valaisannes), frontière entre les communes d'Hérémece (Val des Dix, district d'Hérens) et de Bagnes (Haut Val de Bagnes, district d'Entremont). En fait, le sommet nommé, au sud, est entièrement sur la commune de Bagnes, seul le Sommet Nord est sur la frontière avec Hérémece. La frontière continue de part et d'autre vers le Col de la Serpentine (3547 m ou 3542 m) et le Col du Brenay (3633 m).

**Accès** : Sion → Vex → Euseigne → Les Haudères → Arolla.  
De là, l'itinéraire se fait généralement sur deux jours. Le 1<sup>er</sup> jour consiste à monter à la cabane des Vignettes ou à la cabane des Dix (3h-3h30). Le 2<sup>e</sup> jour a lieu l'ascension elle-même (2h30-3h des Vignettes et 3h-3h30 de la cabane des Dix) puis la descente (de préférence sur les Vignettes, 3h-3h30).

**Géologie** : Alpes valaisannes, Austro-alpin (socle de la nappe de la Dent Blanche ; gneiss, bien que des traces de serpentinite pourraient montrer son rapprochement avec la base océanique dans le Pennique supérieur).



Difficulté : C – 1a/35° – k/! – F (voie normale depuis la cabane des Vignettes)

Histoire : la 1<sup>re</sup> ascension répertoriée est celle du 16.07.1886 par Ed. Hoffmann-Burckhardt avec Séraphin Bessard et J. Fellay comme guides. Le guide du CAS indique que Jean-Marc Bettems, Marcel Noverraz et Patrick Vuilleumier sont descendus à ski sur le petit névé au nord-nord-est du point culminant le 18.02.1994, sans préciser s'il s'agit de la 1<sup>re</sup> descente à ski mais simplement pour mentionner que cette face offre une voie d'ascension pour le sommet (qui me semble la plus belle mais la moins répertoriée...).

Itinéraires : on peut y venir depuis le Pigne d'Arolla (F – 1c/45° – i/!!! – PD probablement) ou depuis le Mont Blanc de Cheilon (H – 4c/>45° – k/!☺! – AD). On peut aussi préférer l'épaule qui porte vraiment le nom de Serpentine sur la carte, mais alors il faudra descendre (!) jusqu'au sommet.

Spécificité : plus un lieu de passage qu'un but en soi, a priori. Peu visité.



L'image ci-dessus offre la vue sur toute l'arête allant du [Col de Cheilon](#) au [Col des Vignettes](#) (arête parcourue le 10.08.2011, ce qui m'a permis de faire la traversée de trois montagnes renommées en haute altitude ce jour-là. La veille, la traversée des Aiguilles Rouges d'Arolla fut remplacée par celle de la Pointe des Deux Cols et un très instructif entraînement au mouflage à cause de la météo).

## LE CHAÎNON DU MÉTAILLER

Toute la chaîne ouest du Val d'Hérens (et est du Val de Nendaz) est dominée par Le Métailler, de la plaine du Rhône à la Fenêtre d'Allèves.



### LE MÉTAILLER (POINT CULMINANT ET LES TROIS ANTÉCIMES NORD)

**Portrait** : mur rocheux de 3213 m, avec un cairn et une petite croix en fer au milieu de laquelle figure une inscription à la mémoire d'André Praz (président de Nendaz et montagnard défunt). La croix est ornée de prières tibétaines. La première antécime (~ 3140 m) est une simple épaule (là où on laisse les skis l'hiver généralement, plus souvent au collet à 3088 m en contrebas). La deuxième antécime (~ 3190 m) ferme le chemin en raison d'une barre rocheuse que l'on doit désescalader sur une vingtaine de mètres (possibilité de faire un rappel grâce à des cordelettes fixées). La troisième antécime (~ 3200 m) est à nouveau plus facile.

**Nom** : du patois « maitia », milieu ou moitié, du latin « medialis », du milieu. C'est « la Moitié » pourrait-on dire.

**Hauteur de culminance** : 302 m sur la Fenêtre d'Allèves

**Dangers** : fortes pentes et parois

**Région** : VS (Alpes valaisannes), frontière entre les communes de Nendaz (district de Conthey, Siviez) et d'Hérémente (district d'Hérens, Pralong)

**Accès** : Sion → Nendaz → Siviez voire plus haut



Géologie : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe du Mont Fort dans la super-nappe du Grand Saint-Bernard ; gneiss et micaschiste)

Difficulté : D – 2b – g/!!! – F (par l'arête nord-nord-ouest ; sans escalade par le sud-ouest)

Histoire : la 1<sup>re</sup> ascension touristique connue est celle de G. Beauverd et A. Chapuisat en novembre 1892.

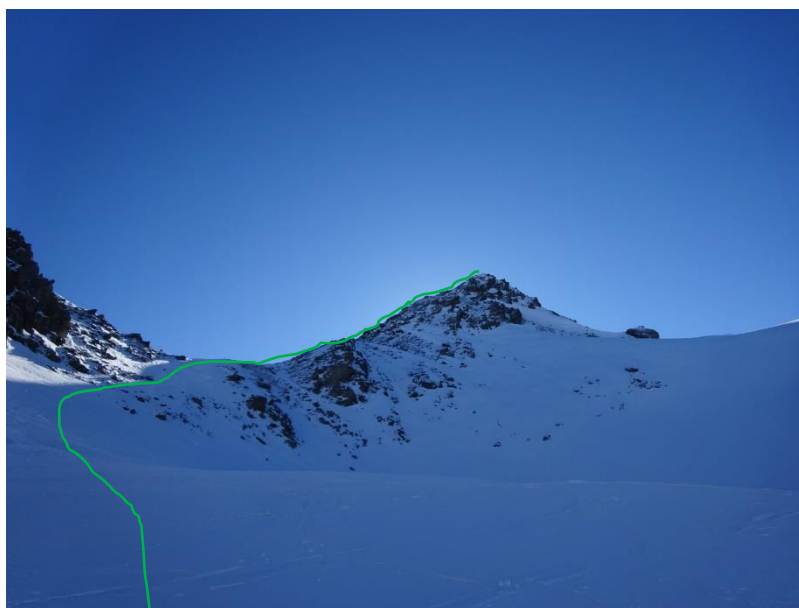
Itinéraires : on y vient depuis Siviez par une randonnée puis le parcours de l'arête (F) ou par d'autres variantes dans le versant sud-ouest (F) mais aussi à ski l'hiver, notamment en les déposant au début de l'arête et en continuant à pied (D – 2b/S3 – g/!!! – PD).

Spécificité : plus haute montagne à l'est du Val de Nendaz et à l'ouest du Val d'Hérens (du moins avant le barrage de la Grande Dixence). Il est rare qu'une montagne de cette altitude possède encore un glacier (celui du Métail), mais ce n'est pas autant un exploit que celui de son voisin qui en a un lui aussi alors qu'il culmine à 3069 m.



## Les Louèrettes (Point culminant et les trois antécimes nord)

- Portrait** : mur rocheux de 3069 m, sans aucun symbole. La première antécime nord (~ 3034 m), sommet d'une longue arête ouest comptant le Clocher de Noveli, est la seule visible du col au nord, mais deux petites antécimes de quelques mètres inférieurs au point culminant précèdent celui-ci. L'arête sud-est compte un sommet secondaire – répertorié comme « Les Louèrettes II » sur les statistiques des Alpes – quatre mètres inférieurs au point culminant, et, plus au sud-est, plusieurs autres antécimes dont une tête rocheuse vers 3050 m, le point 3033 m et deux autres têtes rocheuses.
- Nom** : du patois « louèrete » ou « lourète », petites pentes de touffes d'herbe sûrement. L'article est présent sur les cartes nationales. On pourrait le nommer « les Petites Pentés ».
- Dangers** : fortes pentes (courtes) et parois (courtes)
- Région** : VS (Alpes valaisannes), frontière entre les communes de Nendaz (district de Conthey, Siviez) et d'Hérémente (district d'Hérens, Pralong)
- Accès** : Sion → Nendaz → Siviez voire plus haut  
ou : Sion → Vex → Hérémente → Orchèra
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe du Mont Fort dans la super-nappe du Grand Saint-Bernard ; gneiss et micaschiste)
- Difficulté** : C – 2a – f ou g/! – F
- Itinéraires** : on suit l'une ou l'autre arête, à ski de randonnée plutôt du Col de la Rosette où l'on dépose souvent les skis (C – 2a/S2 – g/! – PD).
- Spécificité** : 2<sup>e</sup> plus haute montagne de la chaîne du Métailler, seule montagne de plus de 3000 mètres d'altitude au nord du Métailler et au sud du Rhône. Il abrite sur son versant nord l'un des deux derniers mini glaciers de la chaîne.



## Les Pointes de la Rosette (Point culminant, 1<sup>re</sup> épaule sud et antécime sud)

- Portrait** : tétraèdre rocheux de 2964 m (d'anciennes données mentionnent 2965 m), sans aucun symbole. Ses trois arêtes comptent plusieurs gendarmes dont certains assez altiers, surtout sur l'arête nord-ouest où, bien qu'anonymes et non cotés, certains doivent dépasser les trente mètres de hauteur de culminance.
- Nom** : au singulier sur toutes les cartes sauf celle de 2019, mais j'ai trouvé de vieux documents écrits au pluriel. Les deux noms semblent convenir à ce tétraèdre. « Rosette » vient du latin « rosetum », roseau mais il désigne ici les rhododendrons. C'est donc « la Pointe des Rhododendrons », ou « la Pointe des Roses ».
- Dangers** : fortes pentes, rares chutes de pierres et parois
- Région** : VS (Alpes valaisannes), frontière entre la commune de Nendaz dans le district de Conthey et la commune d'Hérémenche dans le district d'Hérens
- Accès** : Sion → Vex → Thyon 2000  
ou : Sion → Haute-Nendaz → Siviez puis éventuellement téléskis de la station  
ou : Sion → Vex → Hérémenche → Mâche → Cabane d'Essertse
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe du Mont Fort dans la super-nappe du Grand Saint-Bernard ; gneiss et micaschiste)
- Difficulté** : C – 2a – e/! – F (T4 sur le net)
- Itinéraires** : On peut y monter de différents côtés mais dans des pentes raides et un peu délicates, il faut contourner les difficultés sur les arêtes. En général on y vient depuis le Col du même nom. A ski, c'est un peu délicat, mais possible depuis l'est. Pour ma part, j'y suis monté à pied en laissant les skis soit au Col de la Rosette soit au pied du versant sud car l'arête est bien aérienne (D – 2a/S3 – g/! – PD- mais jusqu'au Col de la Rosette...).
- Spécificité** : 3e plus haut sommet de la chaîne courant de la Plaine du Rhône au Métailler. C'est un sommet très peu visité, d'autant plus que les derniers mètres ne sont pas faciles.



## Le Bec de la Montau

- Portrait** : tétraèdre rocailleux de 2922 m, doté d'un cairn. Il s'agit d'un satellite des Pointes de la Rosette.
- Nom** : du patois « becca », sommet rocheux, et « montau », montée (raide). C'est donc « le Bec de la Montée ».
- Dangers** : fortes pentes et rares chutes de pierres
- Région** : VS (Alpes valaisannes), frontière entre la commune de Nendaz dans le district de Conthey et la commune d'Hérémence dans le district d'Hérens
- Accès** : Sion → Vex → Thyon 2000  
ou : Sion → Haute-Nendaz → Siviez puis éventuellement téléskis de la station  
ou : Sion → Vex → Hérémence → Mâche → Cabane d'Essertse
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique Moyen (formation du Col de Chassoure dans la nappe du Mont Fort ; quartzschiste, métapélite et chloritoschiste sauf erreur)
- Difficulté** : C – 2a – e/! – T3, T4 voire T4+ selon les sources (je dirais T3+).
- Itinéraires** : on y vient par l'une ou l'autre des arêtes en contournant les difficultés si besoin. C'est un terrain sauvage avec des pierriers et des pentes rocailleuses à surmonter.
- Spécificité** : point le plus à l'ouest de la commune d'Hérémence.



## Point 2853 / Les Louettes Econdouè I

- Portrait** : épaule rocheuse de 2853 m (2855 m sur les anciennes cartes) avec une grande croix en bois en contrebas à l'est (et une plaquette souvenir paraît-il mais je ne l'ai pas vue). C'est un satellite du Bec de la Montau. D'anciennes données donnent une hauteur de culminance de 25 m, mais je mesure juste 30 m et le place donc pour moi dans la catégorie des « véritables » sommets.
- Nom** : toutes les cartes, mêmes les plus anciennes et à toutes les échelles, mentionnent « Bec de la Montau » pour le sommet situé à plus de 2920 mètres au sud-est. Seule l'actuelle carte nationale au 1:10'000 appose ce nom ici et rend anonyme son voisin sud-est. Pour moi, c'est le Point 2853, en raison de son altitude. On lit aussi Les Louettes Econdouè I (pour le distinguer de l'autre plus au nord) dans le cas où on le considère comme le point culminant de la crête nord, ce qui n'est pas absurde d'autant plus que le sommet est un point orographique important sur toute la crête partant de Thyon jusqu'à la Fenêtre d'Allève (changement d'angle). A ce sujet, voir l'explication dans la description du précédent sommet.
- Dangers** : fortes pentes, (courtes) parois et rares chutes de pierres
- Région** : VS (Alpes valaisannes), frontière entre la commune de Nendaz dans le district de Conthey et la commune d'Hérémente dans le district d'Hérens
- Accès** : Sion → Vex → Thyon 2000  
ou : Sion → Haute-Nendaz → Siviez puis éventuellement téléskis de la station  
ou : Sion → Vex → Hérémente → Mâche → Cabane d'Essertse
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique Moyen (formation du Col de Chassoure dans la nappe du Mont Fort ; quartzschiste, métapélite et chloritoschiste sauf erreur)
- Difficulté** : C - 2a - d/! - T3
- Itinéraires** : on y vient depuis le collet qui le sépare du Bec de la Montau ou depuis la combe en aval en surmontant des énormes blocs de pierre.
- Spécificité** : grande croix pour une éminence de si peu d'importance comparée à sa voisine sud-est, mais elle est sans doute liée à une histoire ou un décès.

## Les Louettes Econdouè

- Portrait** : tétraèdre gazonné de 2786 m et doté d'aucun symbole. Il s'agit d'un satellite des deux sommets plus au sud. Il domine le point 2712 m au nord et une crête à l'est dont deux points sont cotés (à 2574 m et à 2544 m).
- Nom** : du patois « luy » ou « loé », pente herbeuse raide, et du patois « ékondouè », caché ou éloigné. Ce sont donc « les Pentes Cachées ». On lit toujours l'article « les » sur les cartes. On lit aussi Les Louettes Econdouè II parfois, lorsqu'on veut nommer également ainsi le Point 2853.
- Dangers** : fortes pentes et rares chutes de pierres
- Région** : VS (Alpes valaisannes), frontière entre la commune de Nendaz dans le district de Conthey et la commune d'Hérémente dans le district d'Hérens
- Accès** : Sion → Vex → Thyon 2000  
ou : Sion → Haute-Nendaz → Siviez puis éventuellement téléskis de la station  
ou : Sion → Vex → Hérémente → Mâche → Cabane d'Essertse
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique Moyen (formation du Col de Chassoure dans la nappe du Mont Fort ; quartzschiste, métapélite et chloritoschiste sauf erreur)
- Difficulté** : C – 1c – d/v – T3
- Itinéraires** : on y vient depuis le nord ou depuis le sud, par des pentes relativement raides.
- Spécificité** : sommet délaissé, d'ailleurs son nom est en premier donné aux pentes ouest plutôt qu'à son point culminant.



## Le Creppon Blanc

- Portrait** : épaule rocailleuse de 2713 m et dotée d'une croix. On trouve une grande antenne en contrebas à l'ouest du point culminant. Ce sommet domine toute la crête courant depuis Thyon ainsi que plusieurs sommets secondaires dont le Moncet, la Pointe de la Vatsse, le Mont Caille (autrefois Collié) et l'ancien Mont Draz (point 2401 m). Le Creppon Blanc est un satellite du point culminant des Louettes Écondouè.
- Nom** : du patois « grèpon », rocher, et du patois « blan », blanc, désigne une montagne dont le rocher est clair. On lit d'ailleurs souvent « le Greppon Blanc ». Il s'écrit toujours avec l'article.
- Dangers** : aucun
- Région** : VS (Alpes valaisannes), frontière entre la commune de Nendaz dans le district de Conthey et la commune d'Hérémente dans le district d'Hérens
- Accès** : Sion → Vex → Thyon 2000  
ou : Sion → Haute-Nendaz → Siviez puis éventuellement téléskis de la station  
ou : Sion → Vex → Hérémente → Mâche → Cabane d'Essertse
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique Moyen (formation du Col de Chassoure dans la nappe du Mont Fort ; quartzschiste, métapélite et chloritoschiste)
- Difficulté** : B - 1b - d/0 - T2
- Itinéraires** : un chemin y mène depuis le nord. On peut continuer par le sud pour en faire la traversée mais alors cela devient plus sauvage (T3).
- Spécificité** : ultime sommet doté d'un chemin le long de la crête depuis Thyon

## Les Crêtes d'Essertse (Point culminant et point 2642 m)

- Portrait** : épaulement gazonné doté d'aucun symbole et satellite du Creppon Blanc. On trouve d'abord une sorte d'antécime cotée à 2642 m puis la crête elle-même, étroite, et culminant à 2674 m.
- Nom** : du français, pour désigner les crêtes au-dessus de la cabane et du Pra d'Essertse (de l'ancien français « essarter », défricher, pour désigner un lieu défriché). Ce sont donc « les Crêtes du Lieu Défriché ».
- Dangers** : fortes pentes
- Région** : VS (Alpes valaisannes), frontière entre la commune de Nendaz dans le district de Conthey et la commune d'Hérémenche dans le district d'Hérens
- Accès** : Sion → Vex → Thyon 2000  
ou : Sion → Haute-Nendaz → Siviez puis éventuellement téléskis de la station  
ou : Sion → Vex → Hérémenche → Mâche → Cabane d'Essertse
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique Moyen (formation du Col de Chassoure dans la nappe du Mont Fort ; quartzschiste, métapélite et chloritoschiste)
- Difficulté** : B - 1b - d/v - T2 ou T3 (je dirais T2 ou éventuellement T2+).
- Itinéraires** : un sentier un peu aérien traverse la crête.
- Spécificité** : partie la plus effilée des crêtes au départ de Thyon tout en étant pourvu d'un chemin. Une installation pour le domaine skiable arrive entre les deux points cotés en contrebas sur le versant ouest.



## Le Mont Loéré

**Portrait** : épaule gazonnée de 2578 m dotée d'une croix en bois fébrile sur laquelle on trouve une plaquette sur laquelle sont inscrites cinq maximes. Il s'agit d'un satellite du Creppon Blanc.

**Nom** : le premier mot français est clair (du latin « mons », mont). Pour « Loéré », je n'ai pas d'indication si ce n'est l'indice que donnent les anciennes cartes qui écrivent « Mont Leuveray ». Est-ce du patois « louvière », du latin « luparia », piège à loup ou tanière à loup ? Est-ce du patois « luy » ou « loé », forte pente herbeuse ? Est-ce du vieux français « loërette », du latin « laurus », laurier pour désigner un endroit où pousse du laurier ? Il est difficile de trancher. Pour ma part, je trancherais pour la 1<sup>re</sup> proposition : « le Mont de la Louvière ».

**Dangers** : aucun

**Région** : VS (Alpes valaisannes), frontière entre la commune de Nendaz dans le district de Conthey et la commune d'Héréence dans le district d'Hérens

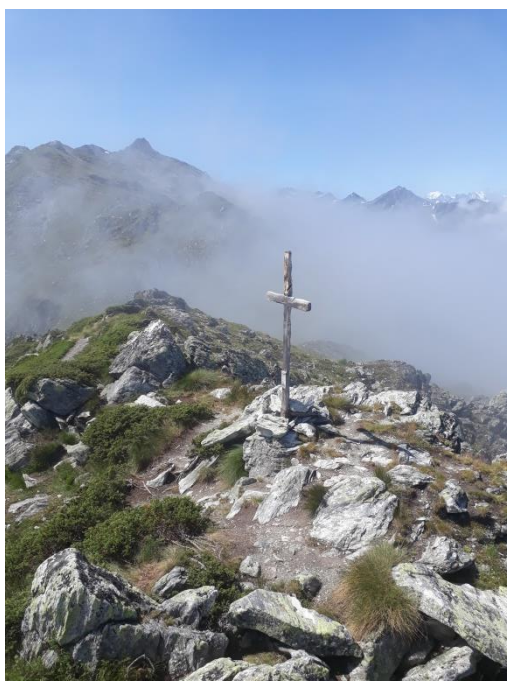
**Accès** : Sion → Vex → Thyon 2000

**Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique Moyen (formation du Brunneggloch dans la nappe du Mont Fort ; quartzite)

**Difficulté** : B - 1b - d/0 - T2

**Itinéraires** : un sentier le traverse du nord au sud.

**Spécificité** : 1<sup>er</sup> sommet dépassant les 2500 m de la crête courant depuis Thyon





## Le Mont Rouge

- Portrait : épaule gazonnée de 2490 m dotée d'une croix en bois, satellite du Mont Loéré bien qu'un col anonyme les sépare. Avec 21 m de hauteur de culminance, ce n'est qu'un simple sommet secondaire mais il domine toute la crête courant depuis Thyon.
- Nom : du français, pour son aspect, mais ce n'est pas vraiment ça...
- Dangers : aucun
- Région : VS (Alpes valaisannes), frontière entre la commune de Nendaz dans le district de Conthey et la commune d'Hérémence dans le district d'Hérens
- Accès : Sion → Vex → Thyon 2000
- Géologie : Alpes valaisannes, Pennique Moyen (base de la formation du St-Triphon dans la nappe de Siviez-Mischabel ; cornieule)
- Difficulté : A – 1a – d/0 – T2 (juste pas 500 m de dénivelé si on suit la boucle touristique, mais juste au-dessus si on effectue l'aller-retour exact).
- Itinéraires : un sentier le traverse du nord au sud. On peut aussi venir dans le cadre d'une traversée de la crête venant depuis Thyon ou pour se rendre au Mont Carré ou par le versant est ou le versant ouest, également à ski de randonnée (A – 1a/S2 – c/0 – PD- ?).
- Spécificité : ultime bastion du tour des Crêtes de Thyon en principe

## Le Mont Carré

Portrait : tétraèdre gazonné de 2469 m, doté d'un cairn. C'est un satellite du Mont Rouge.

Nom : du français, pour sa forme, mais on ne peut pas vraiment dire qu'il est carré.

Dangers : aucun

Région : VS (Alpes valaisannes), tripoint entre les communes d'Hérémente (dans le district d'Hérens), de Vex (dans le même district) et de Nendaz (dans le district de Conthey). Notons que les autres points du parcours sont aussi sur la frontière entre les deux districts (mais le chemin y dévie souvent), en particulier le point 2192 m (tripoint avec les communes de Nendaz, des Agettes et de Vex).

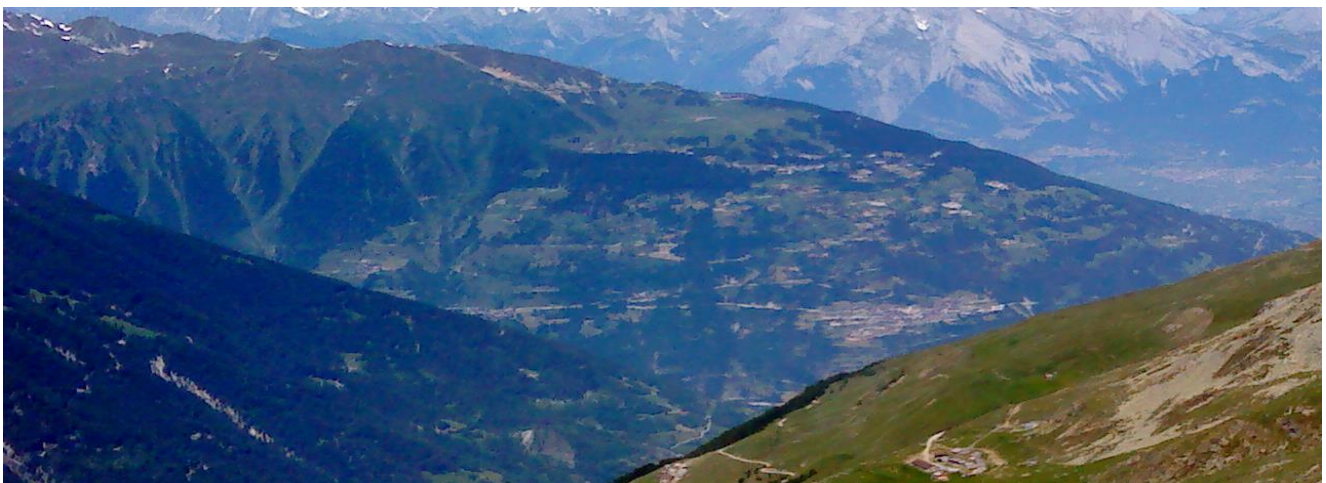
Accès : Sion → Vex → Thyon 2000

Géologie : Alpes valaisannes, Pennique moyen (formation du Brunneggloch dans la nappe du Mont Fort ; quartzite)

Difficulté : A - 1a - d/0 - T2

Itinéraires : on y vient depuis le Mont Rouge ou avant de s'y rendre, souvent, par l'un des sentiers ou dans les pentes d'herbe, également à ski de randonnée lorsqu'il y a la neige en saison hivernale (A - 1a/S2 - c/0 - PD- ?).

Spécificité : plus haut point de la commune de Vex. Une partie de la montagne compte le point le plus au sud de cette même commune. C'est le 1<sup>er</sup> sommet clairement nommé sur la longue crête en partant depuis Thyon.



## Éperollaz (Point culminant et antécime nord)

- Portrait** : épaule gazonnée de 2453 m au-delà du col La Tsermetta où il y a la station de l'Éthérolla. Sauf erreur, on n'y trouve aucun symbole. Le point culminant, coté mais anonyme sur les cartes (nommé Éperollaz sur d'anciennes cartes) est précédé d'une antécime nord que j'estime à 2428 m et est un satellite du Mont Carré.
- Nom** : anonyme sur les cartes actuelles, je le nomme ainsi car ce nom figure sur les anciens écrits et cartes. « Éperollaz » donc « l'Éperolle » vient sûrement du patois du coin pour signifier le petit éperon et le mot « Ethérolla » en est peut-être dérivé. Ce serait donc « le Petit Éperon ».
- Dangers** : aucun
- Région** : VS (Alpes valaisannes), frontière entre la commune de Nendaz dans le district de Conthey et la commune de Vex dans le district d'Hérens
- Accès** : Sion → Vex → Thyon 2000
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique Moyen (formation du Métailler dans la nappe de Siviez-Mischabel ; gneiss chloriteux albitique et prasinite)
- Difficulté** : A - 1a - b/0 - T2 (par conditions hivernales, en prenant le télésiège : A - 1a - a/0 - T2)
- Histoire** : l'actuel télésiège de l'Éthérolla, tout près, date de 2008.
- Itinéraires** : un sentier traverse la crête du nord au sud. Depuis les installations de ski, il n'y a plus grand-chose à parcourir. On peut aussi y venir à ski de randonnée et redescendre sur les pistes de ski (A - 1a/S2 - c/0 - PD- ?).
- Spécificité** : 1<sup>er</sup> sommet, étonnamment anonyme, de la crête provenant de Thyon

## Les Crêtes de Thyon (Point culminant et point 2418 m)

- Portrait : épaulement gazonné de 2426 m environ d'après mes mesures et doté d'aucun symbole. On trouve une sorte d'antécime cotée, le point 2418 m. Je ne me rappelle plus si les deux pieux fixés par deux cairns sont ici ou ailleurs sur la crête.
- Nom : du français puisqu'il s'agit de la crête dominante Thyon. Le pluriel montre bien que ce nom s'étend à toute la longueur à l'origine. Avec l'article sur les cartes.
- Dangers : aucun
- Région : VS (Alpes valaisannes), frontière entre la commune de Nendaz dans le district de Conthey et la commune de Vex dans le district d'Hérens
- Accès : Sion → Vex → Thyon 2000
- Géologie : Alpes valaisannes, Pennique Moyen (nappe de Siviez-Mischabel ; métagranitoïde granophyrique blanc dit métagranophyre de Thyon)
- Difficulté : A - 1a - b/0 - T2 (par conditions hivernales, en prenant le télésiège : A - 1a - a/0 - T2)
- Histoire : l'actuel télésiège de l'Ethérolla, tout près, date de 2008.
- Itinéraires : un sentier traverse l'ensemble du nord au sud. On y vient facilement depuis les installations de ski.
- Spécificité : plus haut point visible depuis Thyon



## La Trabanta

- Portrait : épaule gazonnée de 2192 m avec une antenne et l'arrivée d'un télésiège près du point culminant
- Nom : du patois mais je n'en connais pas la signification.
- Dangers : aucun
- Région : VS (Alpes valaisannes), frontière entre la commune de Nendaz dans le district de Conthey et la commune de Vex dans le district d'Hérens, mais la commune de Sion dans le district de Sion passe juste au nord (et c'en est le point le plus haut et le plus au sud), quasiment au point culminant (étonnant).
- Accès : Sion → Vex → Thyon 2000
- Géologie : Alpes valaisannes, Pennique Moyen (formation du Col de Chassoure dans la nappe de Siviez-Mischabel ; métaconglomérat, quartzite, métagrès et métarhyolite)
- Difficulté : A - 0 - a/0 - T1
- Histoire : le télésiège date de 1995.
- Itinéraires : à ski, avec les installations, on y vient plus que facilement. A pied, une route non goudronnée et des sentiers la traversent.
- Spécificité : 1<sup>re</sup> bosse sur le domaine skiable de Thyon 2000 au sein des 4 Vallées et 1<sup>er</sup> sommet sur la longue chaîne entre le Val de Nendaz et le Val d'Hérens

## Les Crêtes (de Vex)

**Portrait** : épaule boisée de 1083 m, surmontée de près et d'un pieu. Si son sommet n'était pas clairement identifiable, s'il n'était pas clairement nommé sur les cartes nationales et s'il n'avait pas 50 m de hauteur de culminance, je ne le considérerais pas comme une montagne, puisqu'il se trouve rattaché au village de Vex (et surtout fait office d'alpage). Je ne retiens d'ailleurs pas et ne décris pas le point 974 m à l'est, anonyme, effectué également.

**Nom** : de l'ancien français « creste », terrain élevé. Il s'écrit toujours avec l'article « Les ». Ne pas le confondre avec d'autres sommets du même nom ! Les anciennes cartes mentionnent « Crêta de Pelissier ».

**Dangers** : aucun

**Région** : VS (Alpes valaisannes), district d'Hérens, Val d'Hérens, commune de Vex

**Accès** : Sion → Vex

**Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand-Saint-Bernard ; moraine)

**Difficulté** : A – 0 – a/0 – ? (probablement T1)

**Itinéraires** : depuis l'arrière du village de Vex, en quelques minutes, on monte dans les champs pour atteindre le sommet de la colline.

**Spécificité** : montagne ou plutôt colline très peu marquée, mais dominant Vex



## L'Arête Sud / Point 684

Portrait : épaule boisée de 684 m, sans aucun symbole (on trouve un anneau métallique pour l'assurage en escalade et un relais en-dessous).

Nom : du nom de la voie d'escalade réputée qui suit, comme son nom l'indique, du moins par moments, l'arête sud de ce pilier. Le sommet lui-même est anonyme, on peut donc l'appeler par son altitude, d'où la 2<sup>e</sup> mention de « Point 684 m ».

Dangers : aucun (parois et chutes de pierres par la voie de l'Arête Sud)

Région : VS (Alpes valaisannes), district d'Hérens, Val d'Hérens, commune de Vex

Accès : Sion → Bramois

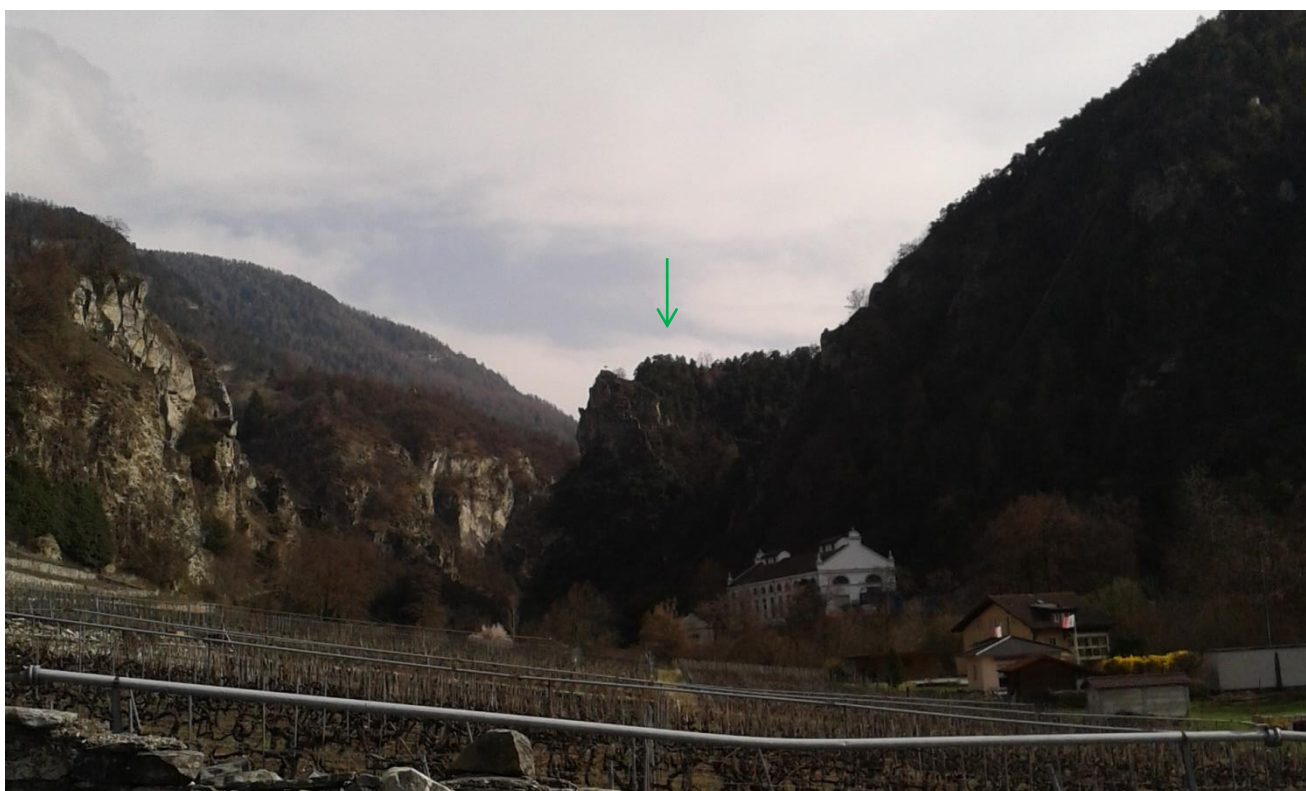
Géologie : Alpes valaisannes, Pennique moyen (zone houillère et nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand-Saint-Bernard ; quartzite pour la falaise, moraine pour les quelques mètres du sommet)

Difficulté : A - 0 - a/0 - ? (probablement T1)

Itinéraires : un sentier y monte depuis les gorges de la Borgne. Le plus beau, pour ceux qui aiment l'escalade, est de faire « l'Arête Sud » (J - 5c+ - d/!!!! - TD-). Malheureusement, des éboulements ont endommagé la voie ou du moins l'accès, des cordes fixes rendent toutefois la voie possible, sauf erreur.

Histoire : la voie a été équipée depuis le haut par Paul-Henri Panchard (dit Paulo) à la fin du siècle dernier.

Spécificité : élévation insignifiante en soi mais qui offre un curieux panorama dans les gorges de la Borgne et surtout de magnifiques voies d'escalade pas trop extrêmes en difficulté et à caractère quelque peu alpin.



## La Sentinelle

- Portrait** : épaulement rocheux de 660 m environ, absent des cartes. Elle est surmontée d'une croix recouverte de plaques de cuivres. On y trouve également un relais d'escalade.
- Nom** : pour sa position et sa forme sur les gorges de la Borgne. Anonyme sur les cartes.
- Dangers** : fortes pentes (parois et chutes de pierres par la voie du Limaçon)
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district d'Hérens, Val d'Hérens, commune de Vex
- Accès** : Sion → Bramois
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique moyen (zone houillère et nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand-Saint-Bernard ; quartzite)
- Difficulté** : C - 1c - a/! - ? (probablement T2+)
- Itinéraires** : un sentier un peu scabreux mène au sommet depuis les Gorges de la Borgne. Le plus sensationnel, pour les grimpeurs, est de faire le pilier lui-même en escalade par l'une de ses variantes, notamment la classique (J - 6a - d/!!!! - TD-).
- Histoire** : la voie a été probablement équipée depuis le haut par Paul-Henri Panchard (dit Paulo) à la fin du siècle dernier. Les topos indiquent qu'il s'agit d'une « voie historique du Valais central ». La croix du sommet a été montée et fixée par des scouts de la région en 2008.
- Spécificité** : beau pilier qui porte bien son nom au début des gorges de la Borgne et en face de l'Ermitage de Longeborgne. Il est doté de voies d'escalade réputées.



## LE CHAÎNON DE LA ROSABLANCHE

Chaînon emblématique de la Haute Route ou de la Patrouille des Glaciers. Il s'étend de la Fenêtre d'Allèves au Col de Sovereu et du Col de Momin au Val de Nendaz.



### LA ROSABLANCHE

Portrait : excroissance glaciaire de 3336 m, avec une croix (artistique)

Nom : on pourrait croire que ce mot viendrait du terme valdotain « rosa », glacier, comme pour le Mont Rose, et donc, qu'il signifie glacier blanc, mais il semble ici plus logique que le mot signifie « Rose Blanche » (en provenant du patois), puisque le terme valdotain était inconnu à Bagnes ou Nendaz. La carte Dufour mentionnait « Pointe de la Rosablanc ».

Dangers : crevasses et fortes pentes

Région : VS (Alpes valaisannes), tripoint majeur entre les communes d'Hérémece (district d'Hérens, Val d'Hérémece), de Nendaz (district de Conthey, Val de Nendaz) et de Bagnes (district d'Entremont, Val de Bagnes)

Accès : Martigny → Martigny-Combe → Sembrancher → Orsières → Le Châble → Verbier → Col des Gentianes par les installations de Télé-Verbier  
ou : Sion → Haute-Nendaz → Siviez → Lac de Cleuson ou Sion → Vex → Hérémece → Lac des Dix

Géologie : Alpes valaisannes, Pennique moyen (zone houillère de la super-nappe du Grand Saint-Bernard ; schiste noir et quartzite)

Vue depuis le Col de la Chaux :

- 1 : le Petit Mont Fort
- 2 : le Petit Mont Calme
- 3 : la Tête de Momin
- 4 : la Rosablanche
- 5 : le Col de Louvie
- 6 : le Col de Momin

Non visible : le Col des Gentianes.

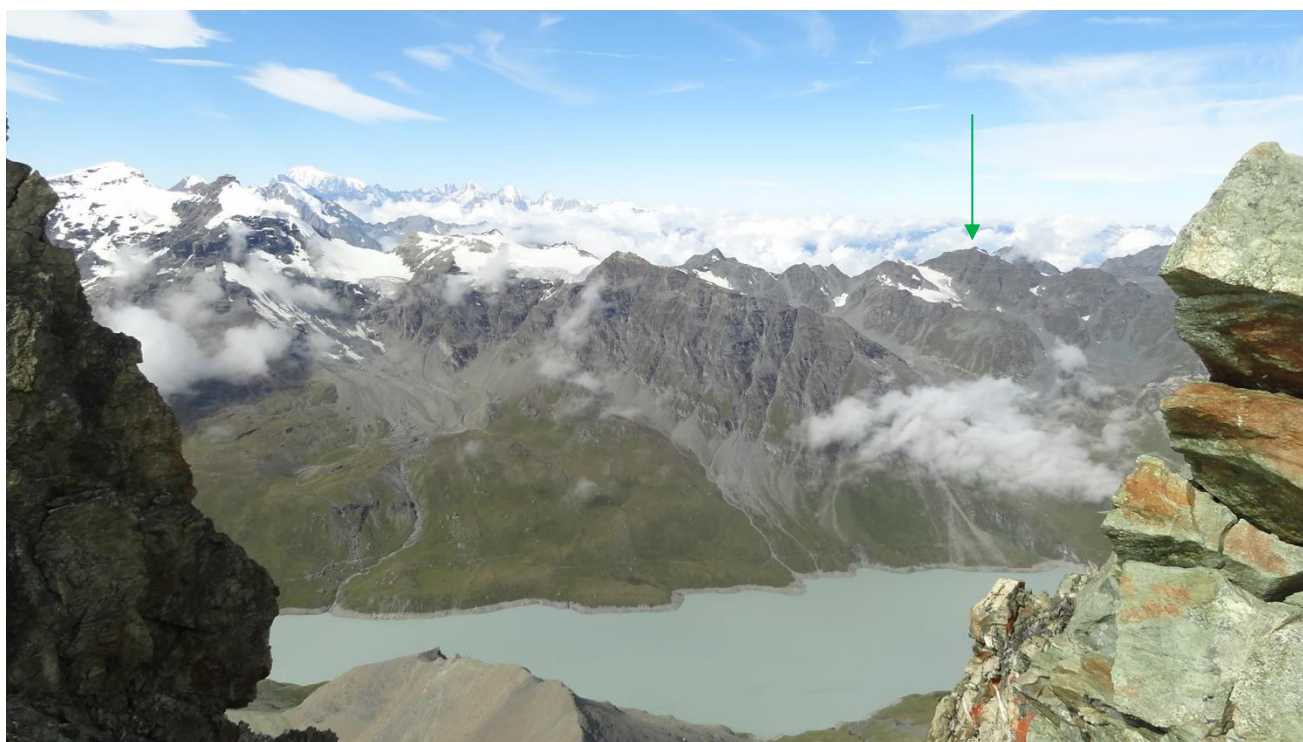


Difficulté : C – 1b/>30° – i/! – F

Histoire : on ne sait pas à quand remonte la 1<sup>re</sup> ascension de la Rosablanche, mais la 1<sup>re</sup> ascension de l'arête sud date du 10.09.1865 (par Johann Jakob Weilenman avec le guide Justin Fellay). La 1<sup>re</sup> ascension reconnue de l'arête sud par le Glacier de Mourti date du 12.08.1882 (par Arthur Cust et J. B. Parish avec le guide Xaver Andermatten).

Itinéraires : beaucoup le connaissent à ski de randonnée en montant au-dessus de l'itinéraire de la fameuse Patrouille des Glaciers (C – 1b/S3 – h/! – PD-). On peut aussi y venir à pied bien sûr. Il existe 6 voies relativement faciles menant à ce sommet de haute-montagne.

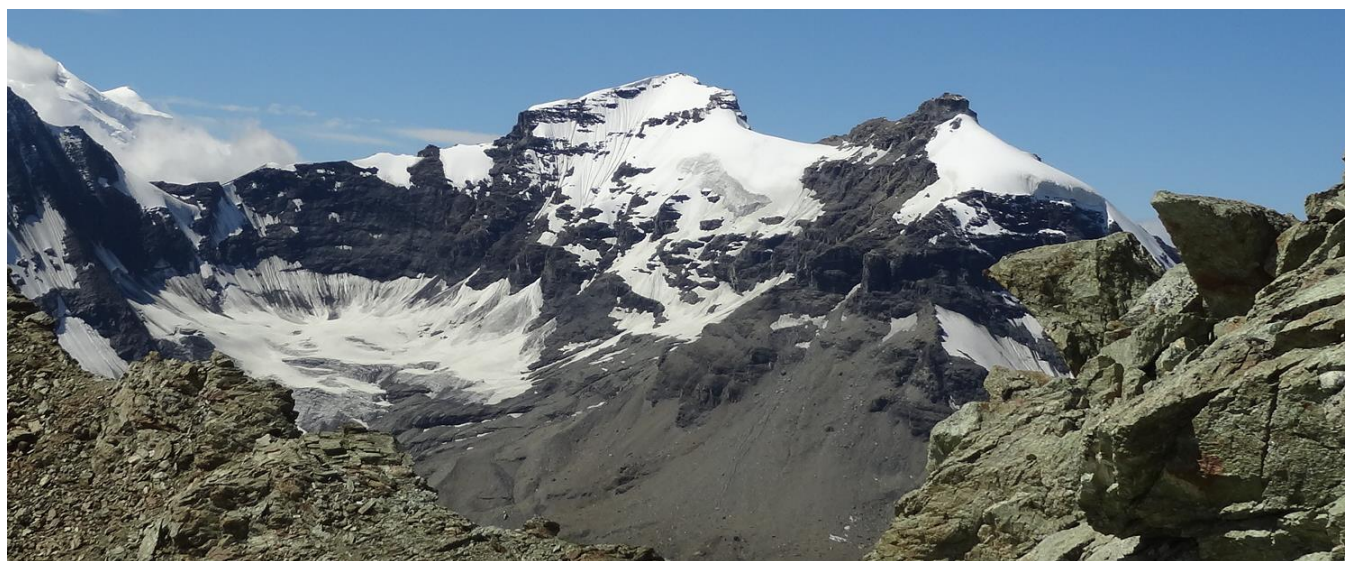
Spécificité : plus haute montagne de Nendaz, de toute la partie au sud du Rhône du district de Conthey et même de tout le district de Conthey. C'est aussi une des sources de la Printse. Le flanc de la Rosablanche, à 3160 m, est le plus haut point de la Petite Patrouille des Glaciers. La Rosablanche est une des 15 déposes d'hélicoptère du Valais.





## LE CHAÎNON DU PLEUREUR

Le chaînon du Pleureur s'étend du Col de Sovereu au Col de Cheilon et du Lac de Mauvoisin au Lac des Dix.



### LE PLEUREUR

**Portrait** : excroissance rocailleuse de 3704 m, dotée d'une croix métallique (avec « 2000 » inscrit au centre). Le signal, correspondant à 3703,5 m, se situe juste plus bas que le point culminant, sur le rocher, selon le guide du CAS, mais pas selon la carte nationale. L'arête sud-ouest possède une épaule caractéristique, la Grande Ashle (3052 m).

**Nom** : en référence aux fines cascades de sa haute paroi ouest (surtout au printemps). Sur les sous-plats des restaurants du domaine de Crans-Montana on lit, comme ailleurs, « Mont-Pleureur » et les personnes de langue italienne disent souvent « il Mont Pleureur », ce qui montre bien qu'on l'appelait autrefois « le Mont Pleureur », tout comme on dit volontiers aujourd'hui « le Vêlan » au lieu du « Mont Vêlan » officiel. Il est indissociable de l'article « Le ».

**Hauteur de culminace** : 461 m sur le Col de Cheilon

**Dangers** : fortes pentes, rares chutes de pierres, (courtes) parois (+ corniches et crevasses si l'on emprunte l'un ou l'autre des glaciers du versant est).

**Région** : VS (Alpes valaisannes), frontière entre les communes d'Hérémence (dans le district d'Hérens) et de Bagnes (dans le district d'Entremont)

**Accès** : Martigny → Martigny-Combe → Sembrancher → Orsières → Le Châbles → Fionnay → Mauvoisin.  
Si l'on décide de venir par son versant est, l'itinéraire se fait généralement sur deux jours en dormant à la cabane des Dix (Sion → Euseigne → Les Haudères → Arolla).

Géologie : Alpes valaisannes, Pennique supérieur (nappe du Tsaté ; schiste lustré)

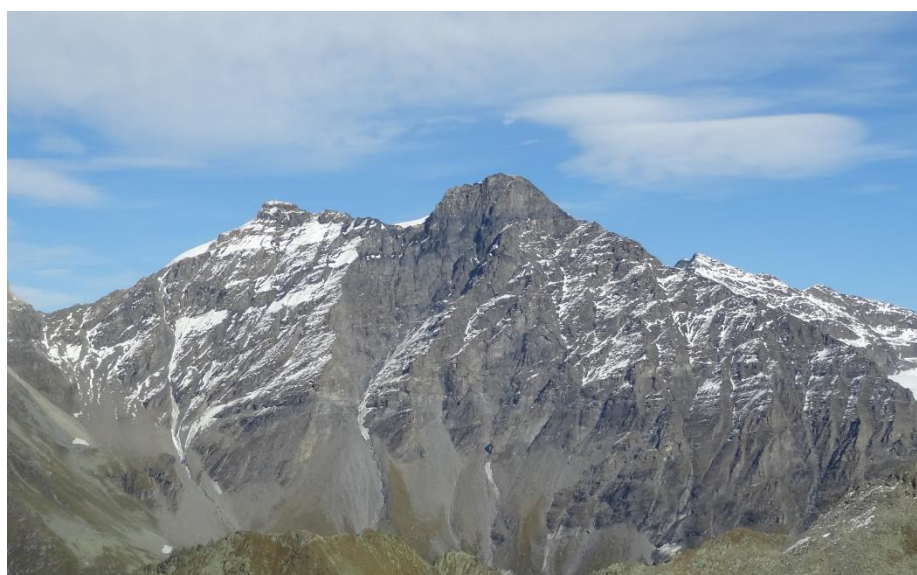
Difficulté : D – 2b – i/!!! – PD (arête sud-ouest)

Histoire : la 1<sup>re</sup> ascension reconnue du Pleureur est celle d'Ed. Hoffmann-Burkhard et des guides Séraphin Bessard, Justin Fellay et Joseph Gilloz le 13.07.1866. L'arête nord-nord-est fut ouverte par J. Isler et des guides Justin Fellay et Fr. Gaba le 21.07.1867. L'arête sud-est fut ouverte par Émile Thury, Louis Wannet et le guide J. H. Bessard le 16.08.1884. La 1<sup>re</sup> ascension par le versant est date du 19.07.1886 par Adolphe Tschumi et le guide Joseph Quinodoz. L'arête sud-ouest fut gravie pour la 1<sup>re</sup> fois le 23.07.1890 par W. Leaf, R. L. Nettleship, G. W. Prothero et le guide Clemens Zurbriggen (variante ouverte le 02.08.1907 par Émile Fontaine et le guide E. Michellod). Jean Fellay et Jean Fiorina ouvrirent une voie très difficile le 24.08.1945 sur la face ouest-nord-ouest (une autre voie sur la même face fut ouverte en 1956 par Marc May et Gabriel Pellissier, dont une variante fut ouverte le 13.09.1958 par Hilaire Dumoulin et Paul Fellay, itinéraire effectué en hivernal pour la 1<sup>re</sup> fois les 25-27.01.1974 par Guy Allaman, Marco Bruchez, Vincent May et Christian Michaud). La nouvelle croix du sommet date de 2000.

Itinéraires : le long parcours depuis le barrage de Mauvoisin est extraordinaire et l'un des plus haut en altitude que l'on puisse faire sans passer par un glacier et donc sans matériel (par bonnes conditions). On peut aussi en faire la traverser depuis La Luette ou depuis La Sâle (F – 2c quoique certains disent 3c/45° – k/!⊕! – PD mais disons PD+...) !

Spécificité : montagne dont la silhouette, très caractéristique, est reconnaissable de partout et liée au barrage de Mauvoisin. C'est l'une des plus hautes montagnes alpines où l'on peut se rendre à pied sans passer par un glacier. C'est la plus haute montagne entre le Val de Bagnes et le Val d'Hérémence, c'est-à-dire la plus haute montagne au nord du Glacier du Giéto.

Ci-contre, La Sâle et **Le Pleureur**.





## La Sâle

- Portrait** : excroissance rocheuse de 3646 m, dotée d'un cairn et d'un reste de pieu (reste d'une ancienne croix ?). C'est un puissant satellite du Pleureur.
- Nom** : du patois « sala », rocher en saillie, du latin « salire », jaillir. C'est donc « la Saillie ». Le nom est toujours lié à l'article « La ».
- Dangers** : fortes pentes, rares chutes de pierres, parois, crevasses et corniches selon l'itinéraire emprunté
- Région** : VS (Alpes valaisannes), frontière entre les communes d'Hérémence (dans le district d'Hérens) et de Bagnes (dans le district d'Entremont)
- Accès** : Martigny → Martigny-Combe → Sembrancher → Orsières → Le Châbles → Fionnay → Mauvoisin.  
Si l'on décide de venir par son versant est, l'itinéraire se fait généralement sur deux jours en dormant à la cabane des Dix (Sion → Euseigne → Les Haudères → Arolla) ou au refuge des Pantalons Blancs (Sion → Hérémence → Barrage de la Grande Dixence).
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique supérieur (nappe du Tsaté ; schiste lustré, en fait des calcschistes roux de l'unité du Pleureur)
- Difficulté** : F – 2c/45° – k/!!! – PD (plusieurs itinéraires possibles du sud, de l'est ou du nord)
- Histoire** : la 1<sup>re</sup> ascension reconnue est celle de J. Isler et du guide Joseph Gillioz le 27.08.1866. Marcel Bindy et Maurice Brandt ouvrirent une voie sur le versant nord-ouest le 06.08.1972.
- Itinéraires** : depuis les Pantalons Blancs, l'itinéraire est sauvage et peut être engagé suivant les conditions (PD), on peut aussi y venir depuis Le Pleureur (PD). Le mieux est de faire la traversée des deux sommets (voire encore de La Luette et plus si affinités) !
- Spécificité** : La Sâle est la figure emblématique du barrage de la Grande Dixence, cachant Le Pleureur qui lui est inséparable de presque partout ailleurs.

## La Pointe de Vasevay

- Portrait** : épaulement rocailleux de 3354 m (3356 m sur les anciennes cartes), dotée d'un cairn. C'est un sommet secondaire satellite de la Pointe des Chamois. Elle compte également une arête ouest dont les cartes mentionnent « les Rosemontets » (du moins sur le haut du versant sud).
- Nom** : du français pointe, pour sa forme, et de l'alpage en contrebas et issu du patois « veisiva », vache qui devait vèler mais ne vèle pas ou génisse, se dit pour un pâturage pour les vaches non portantes. C'est donc « la Pointe des Génisses ».
- Dangers** : fortes pentes et rares chutes de pierres
- Région** : VS (Alpes valaisannes), frontière entre les communes d'Hérémece (dans le district d'Hérens) et de Bagnes (dans le district d'Entremont)
- Accès** : Martigny → Martigny-Combe → Sembrancher → Orsières → Le Châbles → Fionnay  
Plusieurs accès sont possibles, également depuis l'est, de difficultés comparables.
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique supérieur (unité de Madzeria dans la nappe du Tsaté ; brèche et marbre bleu, et même cornieule sur une petite surface à l'est du point culminant)
- Difficulté** : C – 1c – k/! – F
- Histoire** : la 1<sup>re</sup> ascension touristique reconnue est celle de J. Isler et Joseph Gillioz le 27.08.1866, mais le sommet était parcouru depuis bien longtemps auparavant.
- Itinéraires** : les quatre voies qui y mènent sur les différents versants sont tous cotés F.
- Spécificité** : La Pointe de Vasevay compte des grottes naturelles, excavées dans le calcaire dolomitique blanchâtre, dites les Barmes Blanches (du patois « barma », grotte). Cette expression fut ensuite étendue pour désigner la Pointe de Vasevay puis par la suite également la Pointe des Chamois et la Pointe du Crêt. Aujourd'hui, nous désignons donc l'arête entre le Col de Vasevay et le Col du Crêt, comportant ces trois sommets, du nom de Barmes Blanches.

## La Pointe des Chamois (Point culminant, promontoire sud)

Portrait : flèche rocheuse de 3384 m, dotée d'un cairn

Nom : du français pour sa forme et sa fréquentation probable par les chamois

Dangers : fortes pentes et rares chutes de pierres

Région : VS (Alpes valaisannes), frontière entre les communes d'Hérémence (dans le district d'Hérens) et de Bagnes (dans le district d'Entremont)

Accès : Martigny → Martigny-Combe → Sembrancher → Orsières → Le Châbles → Fionnay  
Plusieurs accès sont possibles, également depuis l'est, de difficultés comparables.

Géologie : Alpes valaisannes, frontière entre le Pennique supérieur et le Pennique moyen (frontière entre la nappe du Frilhorn et des Cimes Blanches et la nappe du Mont Fort ; brèche et marbre bleu et respectivement gneiss et micaschiste)

Difficulté : C - 1c - k/! - F

Histoire : la 1<sup>re</sup> ascension touristique reconnue est peut-être de J. Isler et Joseph Gillioz le 27.08.1866, mais le sommet était parcouru depuis bien longtemps auparavant.

Itinéraires : on peut y venir depuis la Pointe du Crêt ou le Glacier des Pantalons Blancs.

Spécificité : plus haut sommet des Barmes Blanches (crête allant du Col de Vasevay au Col du Crêt)

## La Pointe du Crêt (Point culminant, bosse au-dessus du bivouac des Pantalons Blancs)

- Portrait : tétraèdre rocheux de 3322 m (autrefois 3323 m), dépourvu de tout symbole, satellite de la Pointe des Chamois.
- Nom : de l'ancien français ou du patois « crêt », escarpement au-dessus d'une combe. C'est donc « la Pointe de la Crête ».
- Dangers : fortes pentes et rares chutes de pierres
- Région : VS (Alpes valaisannes), frontière entre les communes d'Hérémente (dans le district d'Hérens) et de Bagnes (dans le district d'Entremont)
- Accès : Martigny → Martigny-Combe → Sembrancher → Orsières → Le Châbles → Fionnay  
Plusieurs accès sont possibles, également depuis l'est, de difficultés comparables.
- Géologie : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe du Mont Fort ; gneiss et micaschiste)
- Difficulté : C - 1c - k/! - F
- Itinéraires : depuis les Pantalons Blancs, on y accède relativement facilement pour admirer la vue. On peut en faire la traversée nord-sud, objectif plus intéressant.
- Spécificité : plus bas sommet des Barmes Blanches (crête allant du Col de Vasevay au Col du Crêt)



## Les Rochers du Bouc

### (Point culminant, point culminant non coté, deux antécimes est)

- Portrait** : mur rocailleux de 3314 m, comportant plusieurs sommets dont les deux culminants sont sensiblement de la même hauteur (celui plus à l'est, plus altier, me semble être celui coté sur la carte nationale et le plus haut ; pourtant, je mesure 3314,6 m au moins sur le sommet occidentale, plus plat et doté également d'un cairn). Avec la perspective, il est difficile de distinguer lequel est le plus haut. Il existe également un sommet satellite au sud, Les Clochers, et plusieurs épaules ou bosses sur l'arête principale. L'ensemble est un satellite de la Pointe du Crêt et donc de la Pointe des Chamois.
- Nom** : du français, probablement en référence au mâle du chamois ou du bouquetin
- Dangers** : fortes pentes et rares chutes de pierres (et courtes parois pour le point coté)
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district d'Hérens, commune d'Hérémente
- Accès** : Sion → Vex → Hérémente → barrage de la Grande Dixence
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique supérieur (nappe du Tsaté ; marbre et calcschiste ; à noter que les deux points culminants sont formés de quartzite de la nappe du Frilhorn et des Cimes Blanches dans le Pennique supérieur également).
- Difficulté** : C - 1c - e/v - F
- Itinéraires** : l'un des deux points culminants passe à côté du sentier qui traverse la montagne, donc il faut grimper un peu pour y accéder (très court), l'autre est plus plat et à portée du sentier.
- Spécificité** : un sentier longe toute la crête sommitale, doté par endroit de chaînes. C'est le chemin le plus fréquent pour se rendre au bivouac des Pantalons Blancs, étonnant igloo.

## La Lulette

- Portrait** : tétraèdre rocailleux de 3548 m, doté d'un cairn contenant un petit pieu (reste d'une croix ?).
- Nom** : du patois « lui », forte pente. Le suffixe -ette sert de diminutif. L'article « La » lui est toujours précédé sur les cartes. C'est donc « la Petite Pente ».
- Dangers** : fortes pentes, rares chutes de pierres et crevasses (et parfois corniches)
- Région** : VS (Alpes valaisannes), frontière entre les communes d'Hérémente (dans le district d'Hérens) et de Bagnes (dans le district d'Entremont)
- Accès** : Sion → Vex → Hérémente → barrage de la Grande Dixence  
ou : Sion → Euseigne → Arolla
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique supérieur (unité de la Lulette dans la nappe du Tsaté ; calcschiste).
- Difficulté** : C – 1c/30° – j/v – F
- Histoire** : la 1<sup>re</sup> ascension touristique reconnue date du 25.07.1869 par C. Hauser, G. van De Poll, A. von Wattenwyl et les guides Heinrich Elmer et un Gaspoz. Le 16.08.1884, Emile Thury, Louis Wanner et le guide J. H. Bessard empruntèrent pour la 1<sup>re</sup> fois de façon répertoriée l'arête ouest-nord-ouest. En août 1896, F. Grob, R. Helbling et E. Labhardt empruntèrent pour la 1<sup>re</sup> fois de façon répertoriée l'arête nord-est. La face nord-nord-ouest fut ouverte par Marthe Gerber et les guides Basile Bournissen et Camille Bournissen le 27.07.1932. Le versant nord-nord-est fut ouvert par mademoiselle Claude Bacchler et monsieur Jacques Jenny le 20.07.1972 (Marcel Noverra et Patrick Vuilleumier ont suivi à skis l'arête nord jusqu'à la cote 3400 m et sont ensuite descendus le versant nord-nord-est le 18.04.1993).
- Itinéraires** : il y a quatre itinéraires qui montent. La Lulette se fait aussi volontiers à ski de randonnée où la neige reste souvent de bonne qualité et l'on peut choisir quelques variantes (E – 1c/S3 ou S4/40° – e/! – AD-). Sa face nord est bien engagée. Je conseille d'en faire la traversée en même temps que celle du Pleureur (et plus si affinités).
- Spécificité** : satellite très connu du Pleureur, surtout utile comme lot de consolation lorsque les plus hauts sommets accessibles de la cabane des Dix ne sont pas envisageables. Sommet également parcouru et réputé à ski.

## LE CHAÎNON DE LA RUINETTE

La Ruinette est une montagne emblématique du Haut Val de Bagnes. C'est le plus haut sommet entre le Grand Combin et la Couronne Impériale. Son chaînon s'étend du Col de Cheilon au Glacier du Brenay et du Lac de Mauvoisin au Col de la Serpentine.



### LA RUINETTE

**Portrait** : tétraèdre englacé de 3875 m, doté d'une croix métallique et d'un carnet de passage caché dans une gamelle militaire trouée de toutes parts par la foudre

**Nom** : diminutif du français « ruine », décrivant bien la fragilité de ses roches. Il ne faut pas confondre « La Ruinette » avec « Les Ruinettes » sur Verbier... La carte nationale place toujours l'article « La » avant le substantif. On pourrait l'appeler « la Petite Ruine ».

- Hauteur de culminace** : 851 m sur le Col de Charmotane
- Dangers** : crevasses, fortes pentes, rares chutes de pierres et parois
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district d'Entremont, commune et Val de Bagnes
- Accès** : Martigny → Martigny-Combe → Sembrancher → Orsières → Le Châbles → Fionnay → Mauvoisin.  
L'itinéraire se fait en principe sur deux jours en dormant à la cabane de Chanrion (5 heures de montée depuis là et 6-7 heures de descente jusqu'à Mauvoisin).
- Géologie** : Alpes valaisannes, Austro-alpin (socle de la nappe de la Dent Blanche, dans l'ancien continent africain ; gneiss de la série d'Arolla).
- Difficulté** : E – 2c/35° – k/!⊕! – F ou PD-
- Histoire** : la 1<sup>re</sup> ascension reconnue de La Ruinette est celle du vainqueur du Cervin, Edward Wymper, avec les célèbres guides Christian Almer et Franz Biner, le 06.07.1865. Le 7 septembre de la même année, J.-J. Weilenmann et le guide Jean-Maurice Rosso ouvrirent l'arête sud-est. Le 20.07.1867, A. Baltzer et Carl Schroeder gravirent le versant ouest (C. T. Dent et le célèbre guide Alexander Burgener firent une variante de ce versant en 1872 ; une autre fut effectuée par W. Marcet et les guides E. Cupelin, Joseph Gilloz et Fred. Payot le 15.08.1872). Le versant nord-ouest fut ouvert en août 1888 par C. Berthet, Ed. W. Viollier, A. Ybloux et le guide Joseph Quinodoz. L'arête nord-est (depuis le Mont Blanc de Cheilon) fut parcourue pour la 1<sup>re</sup> fois le 15.09.1893 par F. W. Oliver et les guides Antoine Georges et Pierre Madre (descente à ski du couloir sud-est qui rejoint l'arête le 02.01.1988 par Jean-Marie Bettems et Patrick Vuilleumier).  
La face est fut ouverte le 02.08.1898 par Eugénie Rochat et le guide Jules Veillon (à la descente). Une voie exposée aux chutes de pierres fut ouverte sur le versant nord-ouest le 19.08.1907 par Émile Fontaine et le guide Louis Fellay. La 1<sup>re</sup> traversée combinée du Pigne d'Arolla, du Mont Blanc de Cheilon et de La Ruinette est celle d'Alex. Stuart Jenkins et du guide Jean Bournissen (et peut-être Jean Gaudin d'après le guide du CAS) en août 1928. Plus récemment, des voies plus modernes furent ouvertes sur La Ruinette : sur le versant nord-ouest d'abord le 16.08.1959 par Michel Arlettaz et Michel Fellay, puis le 01.08.1965 par John L. Belton et Derek Norton, puis le 14.06.1970 par M<sup>lle</sup> Claude Baechler, Barry Davies, Jacques Jenny et Michel Jobin (à la descente), puis le 02.09.1970 par Guy Allaman (qui fit aussi une nouvelle variante avec Cyrille Pralong le 15.08.1970) et Maurice Perraudin (ils ouvrirent deux itinéraires), puis le 07.01.1971 par Pierre Biedermann et Laurent Guye, enfin les 30-31.12.1973 par Marco Bruchez et Vincent May.
- Itinéraires** : une dizaine d'itinéraires plutôt longs permettent d'atteindre cette grande montagne, d'un niveau relativement peu difficile à un niveau très difficile.
- Spécificité** : plus haute montagne du Val de Bagnes à l'est de la Drance et plus haute montagne entre le Grand Combin et la Dent d'Hérens. Emblème de la région.



## Le Mont Blanc de Cheilon (Point culminant et Sommet Est)

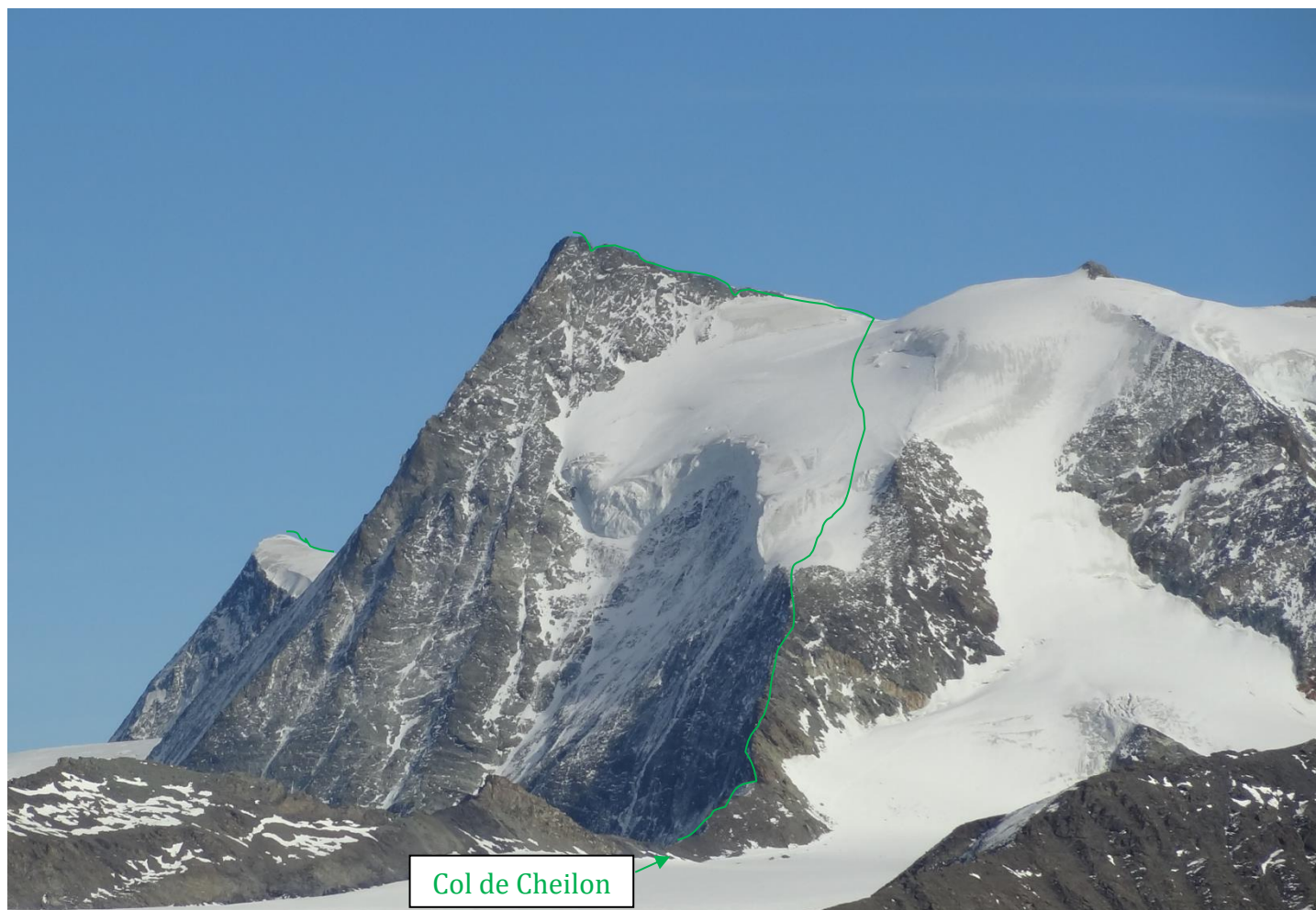
**Portrait** : flèche englacée composée d'un point culminant à 3869,7 m soit 3870 m, d'un Sommet d'hiver (« standard ») à 3827 m et d'un Sommet Est (d'hiver aussi, depuis le Col de la Serpentine) à 3819 m. C'est un puissant satellite de La Ruinette. On trouve le Clocher de Cheilon à 3226 m au nord, un petit satellite.

**Nom** : « Mont Blanc », pour sa partie glaciaire, et du vieux français « chaille », rocher, pour sa partie rocheuse. On pourrait l'appeler « le Mont Blanc de Roche ».

**Dangers** : fortes pentes, crevasses, rares chutes de pierres (moins rares pour la traversée à laquelle il faut ajouter les risques des parois et corniches).

**Région** : VS (Alpes valaisannes), frontière entre les communes d'Hérémece (Val des Dix, district d'Hérens) et de Bagnes (Val de Bagnes, district d'Entremont)

**Accès** : Sion → Vex → Euseigne → Les Haudères → Arolla.  
De là, l'itinéraire se fait généralement sur deux jours. Le 1<sup>er</sup> jour consiste à monter à la cabane des Dix (3h30). Le 2<sup>e</sup> jour a lieu l'ascension (4-5h) puis la descente (4h30 à 5h).



**Géologie** : Alpes valaisannes, Austro-alpin (socle de la nappe de la Dent Blanche, dans l'ancien continent africain ; gneiss ; mais la base nord fait partie du bord sud de l'ancien océan, dans la nappe du Tsaté dans la super-nappe du Grand Saint-Bernard, donc dans le Pennique supérieur ; schiste lustré).

Difficulté : F – 3b/35° – k/!!! – F à PD (voie normale par les arêtes du côté ouest)

Histoire : la 1<sup>re</sup> ascension reconnue date du 11.09.1865 par Johann Jakob Weilenmann avec le guide Justin Fellay (par la voie normale). La face sud-sud-est fut ouverte par T. Martin, E. Thury, L. Wanner avec le guide J. H. Bessard le 12.08.1884. La face ouest fut ouverte le 18.07.1886 par Fred C. Fitton avec les guides F. Payot et Michel Payot. L'arête est fut ouverte par Arthur MacNamara et H. W. Topham avec le guide Jean Maître le 07.09.1887 (1<sup>re</sup> descente hivernale reconnue, en partie par-là, le 04.01.1989 par Marcel Noverraz et Patrick Vuilleumier). L'arête nord-nord-ouest (Arête Gallet) fut ouverte par Julien Gallet avec le guide Antoine Bovier et son fils le 20.07.1896 (1<sup>re</sup> hivernale le 11.01.1964 par Georges Jordan avec le guide Camille Bournissen et 1<sup>re</sup> hivernale solitaire par Jean-Félix Moix le 03.01.1975). L'arête nord-nord-est (Arête Jenkins) fut ouverte par Stuart Jenkins avec les guides Jean Bournissen et Jean Gaudin le 20.07.1905 (1<sup>re</sup> descente par M<sup>lle</sup> Marthe Gerber avec les guides Basile Bournissen et Camille Bournissen le 19.08.1934, 1<sup>re</sup> hivernale par Patrick Thélin avec le guide Michel Pétermann le 13.01.1973 et 1<sup>re</sup> hivernale solitaire par Roland Moix le 01.01.1974). La face nord fut ouverte par Wolfgang Gorter, Ludwig Steinauer, en été 1938 (1<sup>re</sup> hivernale le 21.02.1965 par Sepp Jenni et Helmut Wagner). D'autres itinéraires ont ensuite été ouverts sur cette face (le 24.06.1962 par Frédy Affolter, Jean Braun, André Meyer et Bernard Meyer dont la 1<sup>re</sup> hivernale et solitaire eut lieu le 20.01.1994 par Christian Portmann; en septembre 1963 par Robert Bogli et Louis Favre; le 21.07.1963 par François Mattern et Michel Schnider; le 04.10.1959 par Geni Albisser et Frédy Haechler). La face nord-ouest fut ouverte le 29.12.1973 par Guy Genoud et Michel Pétermann (1<sup>re</sup> hivernale solitaire le 14.01.1975 par Jean-Félix Moix, par une voie plus directe). Le couloir central de la paroi nord-ouest fut ouvert par Jean-Marie Fessler avec le guide Patrick Gabarrou le 30.05.1987. Enfin, la paroi nord-est a aussi connu ses assauts: la Voie des Suisses par Jean-Félix Moix et Roland Moix le 01.01.1976 (le début fut équipé la veille), la Voie des Français par Patrick Gabarrou et Pierre Gourdin le 19.05.1989, la Voie des Anglais par J. Anthoine, W. Barker et K. Nannery les 04-05.03.1973 et la Voie des Italiens par Giuseppe Bonfanti et Renzo Quagliotto le 03.11.1984 (dont une variante fut ouverte par Patrick Gabarrou et Pierre Gourdin le 24.05.1989).

Itinéraires : la voie normale est déjà magnifique, mais l'arête orientale vaut le détour pour en faire une magnifique traversée. Même si ça se fait moins, j'ai eu l'occasion d'en faire la traversée dans l'autre sens, en même temps que celle du Sommet Est, de La Serpentine et du Pigne d'Arolla et je la recommande (H – 4c/45° voire 50° – k/!⊗! – AD). On trouve huit autres voies, notamment des voies difficiles voire très difficiles dans le versant nord.

Spécificité : plus haut point de la commune d'Hérémente. 2<sup>e</sup> plus haut sommet entre le Grand Combin (à environ 9 km) et la Dent d'Hérens (à environ 15 km), la place étant cédée à La Ruinette (3875 m), juste à côté au sud-ouest, pour cinq mètres. C'est surtout le plus haut point du Val des Dix et donc de toute la branche ouest du Val d'Hérens (il dépasse même les Bouquetins, point culminant de la branche centrale du Val d'Hérens, le Val d'Arolla). Le Mont Blanc de Cheilon, par son Glacier du Cheilon, est la source de la célèbre Dixence qui alimente le Lac des Dix.

## LE CHAÎNON DU MONT FORT

Le chaînon du Mont Fort court du Col du Mont Gelé au Col de Momin et de Siviez au Val de Bagnes.



## LE MONT FORT

Portrait : mur rocheux de 3330 m (3329 m pour la carte nationale), précédé d'une croix

Nom : en référence à sa forme mais il semble qu'il s'agisse d'un nom relativement récent et que l'ancien nom ait disparu.

Dangers : crevasses, fortes pentes et rares chutes de pierres

Hauteur de  
culminance : 409 m sur le Col de Louvie

Région : VS (Alpes valaisannes), frontière entre Verbier (commune de Bagnes, district d'Entremont) et Nendaz (district de Conthey)

Accès : Martigny → Martigny-Combe → Sembrancher → Verbier → Télé-Verbier



Ci-dessus, **le Mont Fort**, l'hiver.



**Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe du Mont Fort dans la super-nappe du Grand Saint-Bernard ; gneiss et schiste)

**Difficulté** : C – 1c – a/! – ? (avec le téléphérique mais T5 ou F à pied depuis Verbier)

**Histoire** : la 1<sup>re</sup> ascension reconnue est celle du chanoine Berchtold vers 1840. Julien Gallet, avec le guide Philippe Allamand, a rejoint pour la 1<sup>re</sup> fois le Mont Fort par le Bec des Étagnes (arête nord-nord-ouest) le 28.07.1917. F. Besson, L. Maret et P. Morend ont ouvert un itinéraire sur la face nord-ouest le 22.07.1965. Les remontées mécaniques construites en 1983 ont radicalement changé l'approche et le charme de la montagne. Depuis le 10.06.2011, une via cordata a été installée pour atteindre le Mont Fort depuis Nendaz.

**Itinéraires** : avec les installations de ski, on y vient très rapidement (C – 1c/S3 – a/! – PD). Plusieurs voies y mènent l'été aussi, dont celle supplantée par la piste de ski. Il faut surtout mentionner l'arête nord-ouest équipée (PD) et l'arête nord-nord-ouest (PD).

**Spécificité** : 2<sup>e</sup> plus haut sommet de la commune de Nendaz et point culminant du domaine skiable des 4 Vallées. Une croix se trouve à mi-distance entre le téléphérique et le sommet.



Ci-dessus, **le Mont Fort**, l'été.



## Le Bec des Étagnes (Points culminant et 3207)

- Portrait** : prisme rocailleux de 3232 m, doté d'une croix rouillée sous laquelle on peut lire « A notre Dame des Neiges en mémoire d'Hermann Geiger et pour la protection des pilotes des glaciers » (notons que le sommet est visible de l'aérodrome de Sion et que Hermann Geiger, surnommé le pilote des glaciers ou l'aigle de Sion au début du siècle passé, est décédé accidentellement à l'aérodrome de Sion, alors qu'il était un pionnier du sauvetage en montagne). L'inscription est gravée sur une plaque bétonnée. On trouve un petit cairn à l'est et un manche de pelle. La croix est dotée d'un pot rempli de cailloux sous lequel pend une ficelle. Ce sommet est un satellite du Mont Fort qui le domine au sud. Il compte plusieurs points cotés plus ou moins importants dont l'avant-sommet ouest, le Point 3207. Le Point 2944 au nord est une simple épaule entre les Louëttes Éconduits, L'Arpette et Le Ferret.
- Nom** : du français (l'étagne est la femelle du bouquetin).
- Dangers** : fortes pentes, rares chutes de pierres et parois (ainsi que de rares crevasses, si on décide de traverser le Glacier de Tortin).
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district de Conthey, commune de Nendaz
- Accès** : Martigny → Martigny-Combe → Sembrancher → Verbier → Télé-Verbier  
ou : Sion → Haute-Nendaz → Siviez → Télé-Nendaz
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe du Mont Fort dans la super-nappe du Grand Saint-Bernard ; gneiss et schiste)
- Difficulté** : C – 1c – g/! – F (sans passer par le Glacier de Tortin, par exemple depuis Tortin)
- Histoire** : la croix date du 25.09.1966. L'arête « nord » fut faite par Maurice Brandt le 13.09.1985.
- Itinéraires** : je recommande la traversée sauvage par l'arête nord-nord-ouest (D – 2b – g/!!! – PD). L'arête sud-est est légèrement plus difficile tout comme l'arête est-nord-est (les 2 AD).
- Spécificité** : plus haute montagne entièrement située sur la commune de Nendaz (3<sup>e</sup> plus haute montagne de Nendaz, si l'on y inclut le Mont Fort et la Rosablanche).



## Le Ferret

### (Point culminant, gendarme sud, sommet principal, et Point 2944)

- Portrait** : épaule rocailleuse de 2965 m, sans symbole. Pour le guide du CAS, et sans doute également pour la carte nationale, il s'agit du point culminant. Selon moi, il s'agit d'un sommet double, plus bas, au sud, à moins que ce ne soit le nom du col (comme le sous-entend également, de façon ambiguë, la carte nationale ou le guide du CAS). J'en suis d'autant plus convaincu que la forme de ce sommet est étonnamment ressemblant à un petit fer à cheval... Il existe un 2<sup>e</sup> gendarme, au sud, d'altitude sensiblement égale au point culminant (légèrement plus bas selon moi). Si on pinaille, on peut même définir le point culminant comme étant double. En plus de tout cela, tout au sud, l'épaule principale (qui a entre 15 et 20 et quelques mètres de hauteur de culminance) est dénommée également par le guide du CAS par le terme de « Point 2944 ». On trouve une autre épaule à l'est possédant, sans raison apparente, un long cairn.
- Nom** : l'explication du CAS me semble trop évasive et erronée. La forme évidente de petit fer à cheval du premier gendarme au sud du col a permis, à mon avis, de nommer ce coin.
- Dangers** : fortes pentes, rares chutes de pierres et parois (très courtes).
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district de Conthey, commune de Nendaz
- Accès** : Martigny → Martigny-Combe → Sembrancher → Verbier → Télé-Verbier  
ou : Sion → Haute-Nendaz → Siviez → Télé-Nendaz
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe du Mont Fort dans la super-nappe du Grand Saint-Bernard ; gneiss et schiste)
- Difficulté** : B – 1b – f/! – T3
- Itinéraires** : l'aller et retour d'un point à l'autre des différentes bosses ou gendarmes de cette curieuse croupe peut prendre quelques temps, mais bien moins que l'approche.
- Spécificité** : c'est plus une crête qu'une montagne mais tout de même...



## Le Bec des Rosses (Point culminant et Sommet Sud)

- Portrait** : pyramide rocailleuse de 3223 m à trois arêtes bien définies. Sur l'arête ouest-nord-ouest, on trouve une épaule insignifiante à 2983 m. Sur l'arête est, on trouve le Sommet de l'Arête Est, à 3081 m, et le Becca d'Agè (parfois écrit Becca d'Aget), à 2980 m (on lit 2982 m parfois). Mais c'est sur l'arête sud que l'on trouve les sommets secondaires les plus significatifs : le Sommet Sud, à seulement 120 m au sud du point culminant et quasiment à la même hauteur que ce dernier (3222 m, ce qui fait du massif du Bec des Rosses un sommet double), plus loin au sud, le Sommet de l'Arête Sud, à 3045 m, et, encore plus loin au sud, le Bec Termin, également à 3045 m. On ne trouve pas de symboles sur aucun des sommets sauf quelques spits au point culminant, une marque de triangulation et quelques cordes et outils cachés.
- Nom** : « Bec » désigne une montagne ; « rotsé » vient du patois roche ou roché. On pourrait l'appeler « le Bec de Roche ».
- Hauteur de culminace** : 283 m sur le Col de la Chaux
- Dangers** : fortes pentes, rares chutes de pierres et parois (courtes)
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district d'Entremont, commune de Bagnes, Verbier
- Accès** : Martigny → Sembrancher → Verbier → domaine skiable des 4 Vallées, ou : Martigny → Sembrancher → Le Châble → Fionnay
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe du Mont Fort dans la super-nappe du Grand Saint-Bernard ; gneiss et schiste)
- Difficulté** : C – 2a – i/! – F (par le versant sud-est depuis Louvie)



- Histoire** : la 1<sup>re</sup> ascension reconnue est celle de W. Maunoir, E. Thury et Ed. W. Viollier le 14.08.1890. L'arête ouest-nord-ouest fut gravie pour la 1<sup>re</sup> fois par Daniel Dutoit et Benjamin Cornez le 09.08.1925. La première ascension du versant nord, selon le guide du CAS, « semble être celle de Daniel Fellay le 29.06.1969 ». L'Xtrême de Verbier, une compétition de ski freeride de niveau mondial, a lieu sur la face nord du Bec des Rosses depuis 1996 (on disait alors « Redbull Xtreme»). Depuis 2007, l'Xtrême de Verbier (ou « Nissan Xtreme Verbier ») est une véritable compétition mondiale-

ment connue et correspondant à la finale du Freeride World Tour (qui compte six étapes depuis 2011, dans six domaines skiables du monde entier).

**Itinéraires** : j'en recommande la traversée du Col de la Chaux au Col Termin (F – 3a – g/!!! – PD) pour ceux qui aiment les terres sauvages. On peut aussi y venir par son arête sud, plus difficile ou son versant sud-est, moins sujet à l'escalade.

**Spécificité** : 3<sup>e</sup> plus haut sommet de tout le domaine skiable des 4 Vallées. Sa face nord est l'une des plus difficiles à skier des Alpes avec une pente moyenne entre 55° et 60°, attirant les meilleurs freeriders du monde chaque année lors de la finale du Freeride World Tour. Puisque le Bec des Étagnes est entièrement sur Nendaz et que le Mont Fort est sur la frontière avec Nendaz, on peut dire que le Bec des Rosses est la plus haute montagne entièrement située sur Verbier.

## Le Point 3081

**Portrait** : excroissance rocheuse caractéristique sur l'arête est du Bec des Rosses que l'on contourne généralement, sans aucun symbole. Une autre excroissance d'altitude quasi égale mais plus altière se trouve juste à côté à l'est (on y trouve un piquet à son sommet). Ce sommet me semble avoisiner les 35 mètres de hauteur de culminance (c'est donc un satellite du Bec des Rosses).

**Nom** : du nom de son altitude (en parlant du sommet coté sur la carte du moins). Le guide du CAS le nomme également ainsi.

**Dangers** : fortes pentes, rares chutes de pierres et parois

**Région** : VS (Alpes valaisannes), district d'Entremont, commune de Bagnes, Verbier

**Accès** : Martigny → Sembrancher → Verbier → domaine skiable des 4 Vallées,  
ou : Martigny → Sembrancher → Le Châble → Fionnay

**Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe du Mont Fort dans la super-nappe du Grand Saint-Bernard ; gneiss et schiste)

**Difficulté** : F – 3a – f/!!! – peut-être PD+ (AD pour le mamelon voisin que le guide du CAS confond avec le Point 3081 malgré le fait qu'il le situe correctement sur les photos).

**Itinéraires** : on le traverse ou on le frôle en faisant le Bec des Rosses depuis le Col de la Chaux. Le mamelon le plus altier est plus aérien et difficile, c'est mieux de s'encorder à deux.

**Spécificité** : petit plaisir qui casse la monotonie de la montée au Bec des Rosses...



## LE CHAÎNON DU MONT GELÉ

Le chaînon du Mont Gelé s'étend du Col du Mont Gelé à la plaine du Rhône et de la Croix de Cœur au Val de Nendaz.



### LE MONT GELÉ (POINT CULMINANT, POINT 2936)

**Portrait** : mur rocailleux de 3023 m, dominant la Pointe des Adons à 2973 m (sans nom sur les cartes nationales) et le Point 2936 (antécime nord que je nomme ainsi d'après son altitude). On y trouve une croix.

**Nom** : en référence à sa caractéristique probablement. Il se disait autrefois « la Becca de la Grande Journée », car il domine une zone où le bétail restait toute la journée.

**Dangers** : fortes pentes, rares chutes de pierres

**Région** : VS (Alpes valaisannes), tripoint majeur entre trois districts et trois communes : Riddes (district de Martigny), Nendaz (district de Conthey) et Bagnes (domaine de Verbier, district d'Entremont)

**Accès** : Martigny → Martigny-Combe → Sembrancher → Verbier → Télé-Verbier

**Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe du Mont Fort dans la super-nappe du Grand Saint-Bernard ; gneiss et schiste)

**Difficulté** : B – 1b – a/v – ? (avec le téléférique mais T3 depuis Verbier)

**Itinéraires** : sans problème avec les installations de ski (C – 1b/S3 – a/v – PD). Deux arêtes sont T3.

**Spécificité** : plus haut point de la commune de Riddes

## Mont Gond

Portrait : dôme gazonné de 2670 m avec un modeste cairn. Le sommet est légèrement au sud-sud-ouest par rapport au sommet orographique coté à 2667,1 m.

Nom : de l'ancien français « pra », pré, et du français « fleuri », parsemé de fleurs. C'est donc le « Pré Fleuri ».

Dangers : pentes raides (courtes)

Région : VS (Alpes valaisannes), frontière entre les communes de Nendaz (Val de Nendaz, district de Conthey) et d'Isérables (district de Martigny)

Accès : Riddes → Isérables → Prarion → Station des 4 Vallées  
ou : Sion → Haute-Nendaz → Station des 4 Vallées

Géologie : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand Saint-Bernard ; quartzite)

Difficulté : C – 1c – b/! – T3 (depuis le Plan du Fou, grâce aux remontées mécaniques)

Itinéraires : on y vient volontiers à ski de randonnée (C – 1c/S3 – b/! – PD-). Entre le côté sud et le côté nord, trois itinéraires entre le T3 et le T4 permettent aussi de faire cette montagne à pied.

Spécificité : sommet réputé pour les freeriders et la 2<sup>e</sup> plus haute montagne d'Isérables. C'est le plus haut point de la crête entre le vallon d'Isérables et celui de Siviez.



## Prafleuri

Portrait : épaule gazonnée de 2524 m avec un modeste cairn

Nom : de l'ancien français « pra », pré, et du français « fleuri », parsemé de fleurs. C'est donc le « Pré Fleuri ».

Dangers : aucun

Région : VS (Alpes valaisannes), frontière entre les communes de Nendaz (Val de Nendaz, district de Conthey) et d'Isérables (district de Martigny)

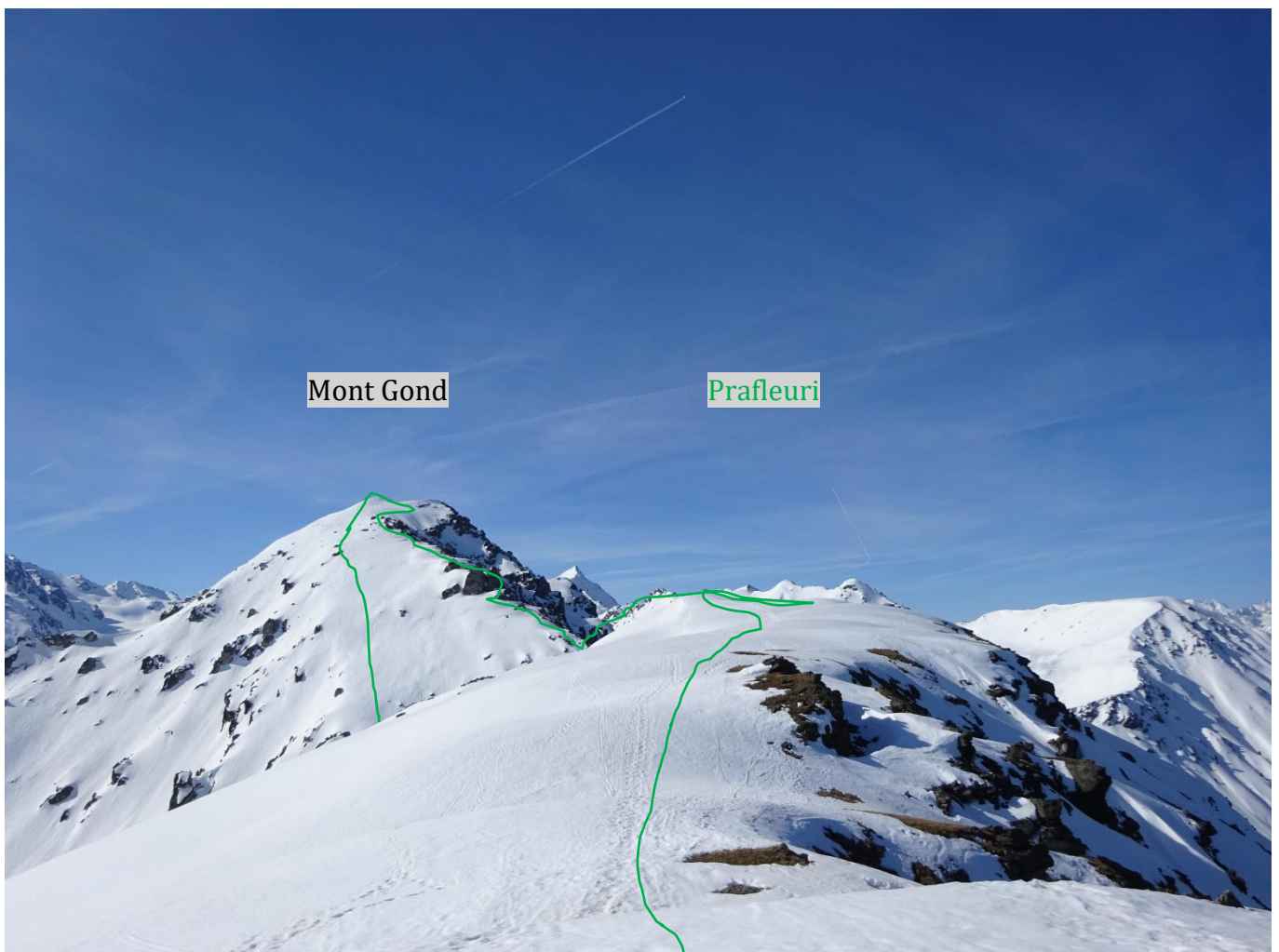
Accès : Riddes → Isérables → Prarion → Station des 4 Vallées  
ou : Sion → Haute-Nendaz → Station des 4 Vallées

Géologie : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand Saint-Bernard ; gneiss et schiste)

Difficulté : B - 1b - a/v - ? (depuis le Plan du Fou, grâce aux remontées mécaniques)

Itinéraires : on y passe à ski (B - 1b/S2 - a/v - ?) ou à pied en se rendant au Mont Gond.

Spécificité : de justesse un sommet mais il a plus l'allure d'un replat...



## Le Point 2500

Portrait : épaulement rocheux de 2500 m, sans aucun symbole

Nom : sans nom sur les cartes, je l'ai nommé ainsi en référence à son altitude.

Dangers : aucun

Région : VS (Alpes valaisannes), frontière entre les communes de Nendaz (Val de Nendaz, district de Conthey) et d'Isérables (district de Martigny)

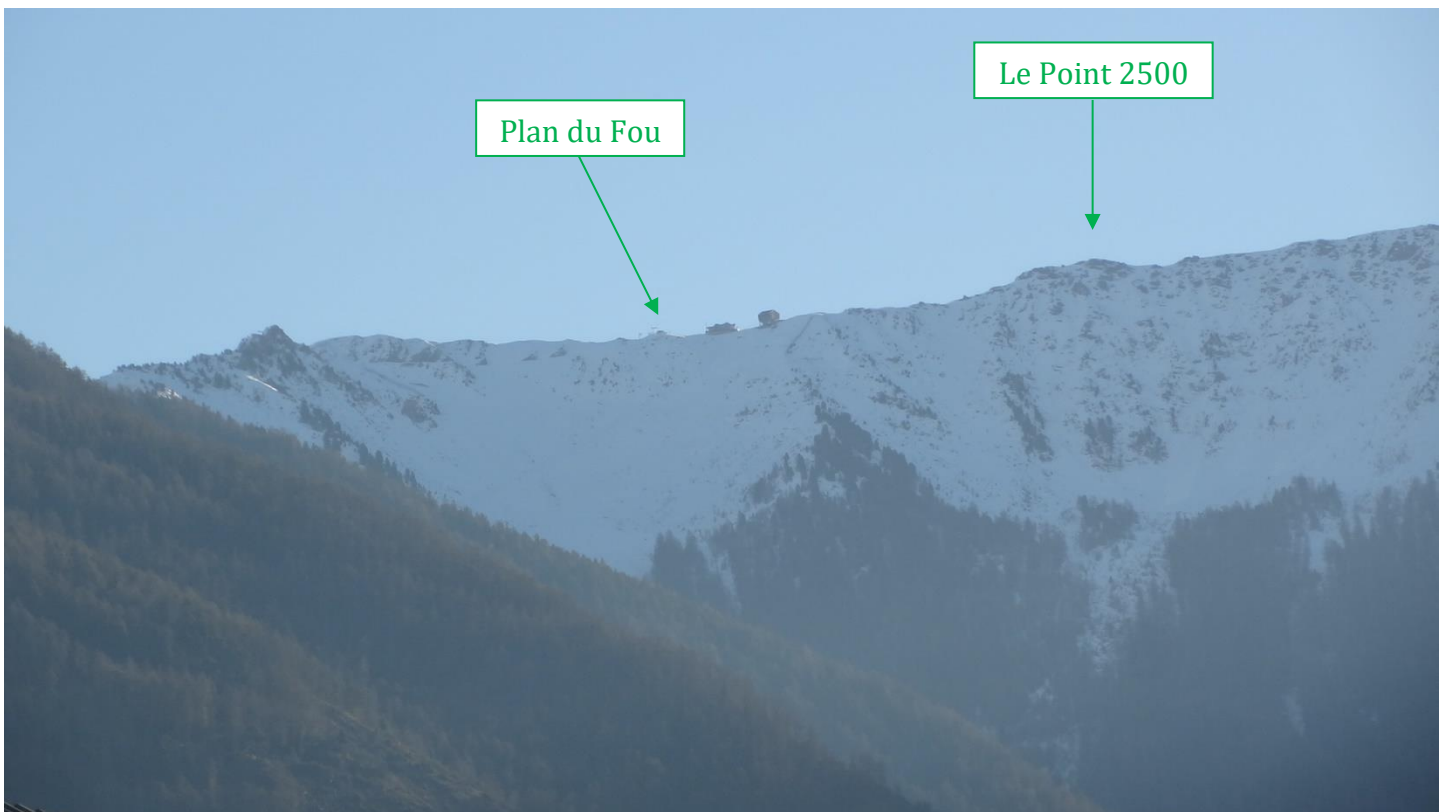
Accès : Riddes → Isérables → Prarion → Station des 4 Vallées  
ou : Sion → Haute-Nendaz → Station des 4 Vallées

Géologie : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand Saint-Bernard ; gneiss et schiste)

Difficulté : A – 1a – a/v – ? (depuis le Plan du Fou, grâce aux remontées mécaniques)

Itinéraires : on y vient depuis les installations de ski en saison hivernale (B – 1a/S2 – a/v – ?) mais sinon on le traverse pour se rendre en direction du Mont Gond.

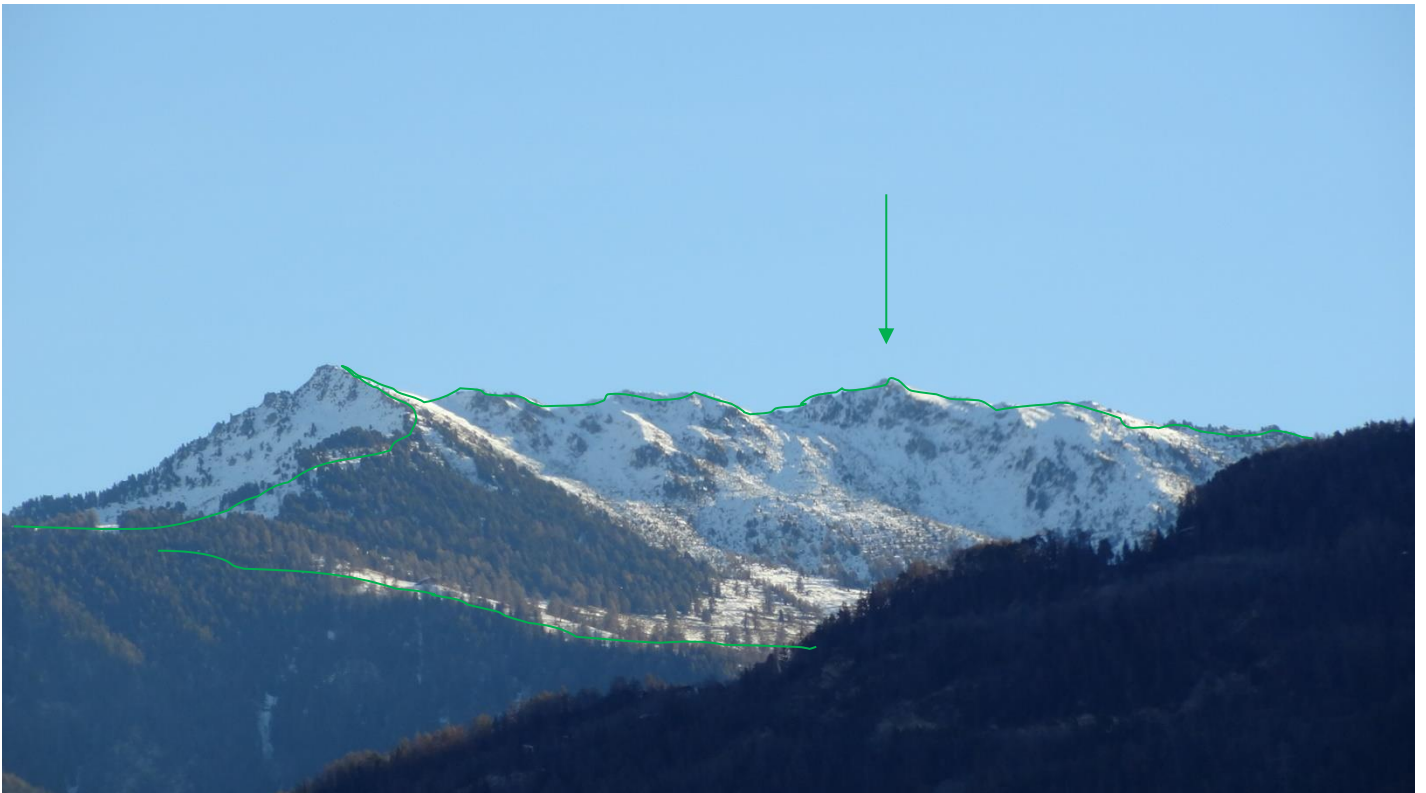
Spécificité : but secondaire de quelques skieurs du coin, comme moi, qui s'arrêtent au Plan du Fou mais pas vraiment un sommet...





## La Pointe de Balavaux

- Portrait : épaule gazonnée de 2456 m, dépourvue de tout symbole, satellite de la Dent de Nendaz
- Nom : en référence à sa forme et à sa position au-dessus de la forêt de Balavaux (de l'ancien français « bella », belle, et « vaux », vallon, mot féminin à l'époque). On trouve parfois l'orthographe « Balavaud ».
- Dangers : aucun
- Région : VS (Alpes valaisannes), frontière entre les communes d'Isérables (district de Martigny) et de Nendaz (district de Conthey, Val de Nendaz)
- Accès : Sion → Haute-Nendaz → Tracouet  
ou : Riddes → Isérables → Prarion (voire plus haut)  
ou : Sion → Haute-Nendaz → Siviez
- Géologie : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand Saint-Bernard ; quartzite et schiste à dominance quartzique)
- Difficulté : A – 1a – b/v – T2 (voie normale ou traversée)
- Itinéraires : un chemin le traverse et j'en recommande donc la traversée avec celle de la Dent de Nendaz.
- Spécificité : plus un lieu de passage qu'un but en soi probablement...



## La Dent de Nendaz (Point culminant, Tracouet, deux bosses)

- Portrait** : épaule gazonnée de 2463 m, avec une croix en bois. Il compte quelques bosses anonymes au sud, la station de Tracouet à 2196 m sur un promontoire au nord et la Pointe de Balavaux comme satellite au sud.
- Nom** : en référence à sa forme et à sa position sur Nendaz (du gaulois « nemeta », bois). D'anciennes cartes mentionnent le nom de « Becca de Nendaz ».
- Dangers** : aucun
- Région** : VS (Alpes valaisannes), frontière entre les communes d'Isérables (district de Martigny) et de Nendaz (district de Conthey, Val de Nendaz)
- Accès** : Sion → Haute-Nendaz → Tracouet  
ou : Riddes → Isérables → Prarion (voire plus haut)
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand St-Bernard ; quartzite et schiste à dominance quartzique)
- Difficulté** : A – 1a – b/v – T1 ou T2 (voie normale ou traversée)
- Itinéraires** : un sentier le traverse et différents itinéraires y mènent.
- Spécificité** : joli belvédère au-dessus du Lac Noir et de la station de ski de Nendaz



## Les Attelas (Point culminant, 2 antécimes nord)

- Portrait** : cône gazonné de 2734 m, doté d'installations mécaniques pour le ski. Un restaurant se trouve sur son antécime nord-ouest vers 2725 m. Une autre antécime sans symbole se tient vers 2726 m un peu plus au nord.
- Nom** : Sur les cartes actuelles, Les Attelas désignent la pente ouest et le sommet est nommé « Tête des Vaux » (voir ci-après). Je ne connais pas la signification du mot « Attelas ».
- Dangers** : aucun
- Région** : VS (Alpes valaisannes), frontière entre les communes de Riddes (dans le district de Martigny) et de Bagnes (domaine de Verbier, dans le district d'Entremont)
- Accès** : Martigny → Martigny-Combe → Sembrancher → Verbier → Télé-Verbier
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand Saint-Bernard ; schiste)
- Difficulté** : A – 0 – a/v – aucune avec les installations de Télé-Verbier
- Itinéraires** : on y arrive facilement avec les installations de ski ou des sentiers des environs.
- Spécificité** : station intermédiaire du domaine des 4 Vallées plus qu'une montagne, actuellement...

## La Tête des Vaux

- Portrait** : épaule gazonnée de 2725 m, dotée d'installations mécaniques pour le ski
- Nom** : en référence à sa position sur le Lac des Vaux (du latin « vallis », vallée). Comme écrit ci-avant, la Tête des Vaux est actuellement situé en lieu et place des Attelas sur les nouvelles cartes.
- Dangers** : aucun
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district d'Entremont, commune de Bagnes, Verbier
- Accès** : Martigny → Martigny-Combe → Sembrancher → Verbier → Télé-Verbier
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand Saint-Bernard ; schiste)
- Difficulté** : A – 0 – a/v – aucune avec les installations de Télé-Verbier
- Itinéraires** : on y arrive facilement avec les installations de ski ou des sentiers des environs.
- Spécificité** : plus une bosse qu'un véritable sommet, ne mérite pas de nom...

## Le Point 2403

- Portrait : dôme gazonné de 2403 m, sans symbole, au sud de la Tête des Établons
- Nom : anonyme sur les cartes, je l'ai appelé ainsi d'après son altitude
- Dangers : aucun
- Région : VS (Alpes valaisannes), district de Martigny, commune de Riddes (la frontière avec la commune de Val de Bagnes dans le district d'Entremont passe étonnamment tout près).
- Accès : Martigny → Sembrancher → Le Châble → Verbier → Croix de Cœur  
ou : Riddes → La Tsoumaz → Croix de Cœur
- Géologie : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand Saint-Bernard ; gneiss et micaschiste)
- Difficulté : A - 0 - b/v - T2
- Itinéraires : un chemin traverse sa crête mais ses flancs, surtout à l'est, sont aussi accessibles.
- Spécificité : plus un lieu de passage qu'une montagne faite pour elle-même, mais il mériterait un nom...



## Le Mont Rogneux (Point culminant, bloc isolé oriental)

- Portrait** : dôme gazonné de 2403 m, sans symbole, au sud de la Tête des Établons. Des limites communales sont inscrites sur une pierre. On trouve un abri fermé dans le creux des environs du sommet ainsi que deux gros petits gendarmes ou blocs isolés de presque la même hauteur que le bloc sommital (un au nord et un à l'est).
- Nom** : du latin « mons », montagne, et d'un mot patois pour rugueux ou rongé. On l'appelle plus communément « Le Rogneux ». On pourrait le nommer « le Mont Rongé ». Il ne faut pas le confondre avec son homonyme aussi dans le Val de Bagnes mais plus au sud.
- Dangers** : aucun
- Région** : VS (Alpes valaisannes), frontière entre les communes de Bagnes (Verbier, dans le district d'Entremont) et de Riddes (dans le district de Martigny)
- Accès** : Martigny → Martigny-Combe → Sembrancher → Verbier → Télé-Verbier  
ou : Sion → Haute-Nendaz → Siviez → Télé-Nendaz  
ou : Martigny → Sembrancher → Le Châble → Verbier → Croix de Cœur  
ou : Riddes → La Tsoumaz → Croix de Cœur
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand Saint-Bernard ; gneiss et micaschiste)
- Difficulté** : A - 0 - b/v - T2
- Itinéraires** : depuis le Col du Creblet un sentier peu marqué permet d'atteindre le sommet (T2). Il existe une sente raide partant du Col des Mines (T3). Ses flancs sont escarpés et peu recommandables mais offrent des faiblesses.
- Spécificité** : but de randonnée relativement parcouru mais moins connu que son homonyme...

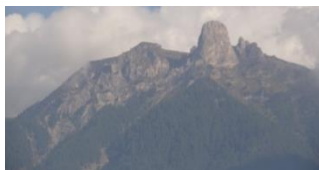
## La Tête des Établons (Point culminant, bosses vers 2200 m à l'est de la Croix de Cœur)

- Portrait : cône gazonné de 2416 m et doté d'une croix métallique solidement fixée (datée de 1996) et surmontée d'une sculpture métallique commémorative plus récente (« Pour Gilles et tous ceux et celles pour qui la montagne est l'antichambre du paradis »). 2-3 bosses la précède à l'est, dont la plus haute à 2209 m.
- Nom : du français, pour sa position sur les Établons de Saxon et de Riddes
- Dangers : aucun
- Région : VS (Alpes valaisannes), frontière entre les communes de Bagnes (Verbier, dans le district d'Entremont) et de Riddes (dans le district de Martigny)
- Accès : Martigny → Sembrancher → Le Châble → Verbier → Croix de Cœur  
ou : Riddes → La Tsoumaz → Croix de Cœur
- Géologie : Alpes valaisannes, Pennique moyen (zone houillère tout près de l'unité de la Pierre Avoi ; gypse, calcaire, schiste)
- Difficulté : A – 1a – b/v – T2 (par l'arête sud-est)
- Itinéraires : j'en recommande la traversée par un sentier et des traces (B – 1b – b/! – T3). Il existe aussi d'autres possibilités sur ses flancs.
- Spécificité : un sommet bien discret...



## LE CHAÎNON DE LA PIERRE AVOI

La Pierre Avoi est un emblème dans la Plaine du Rhône. Son chaînon s'étend du Col du Tronc à la Croix de Cœur et de la plaine du Rhône au Val de Bagnes.

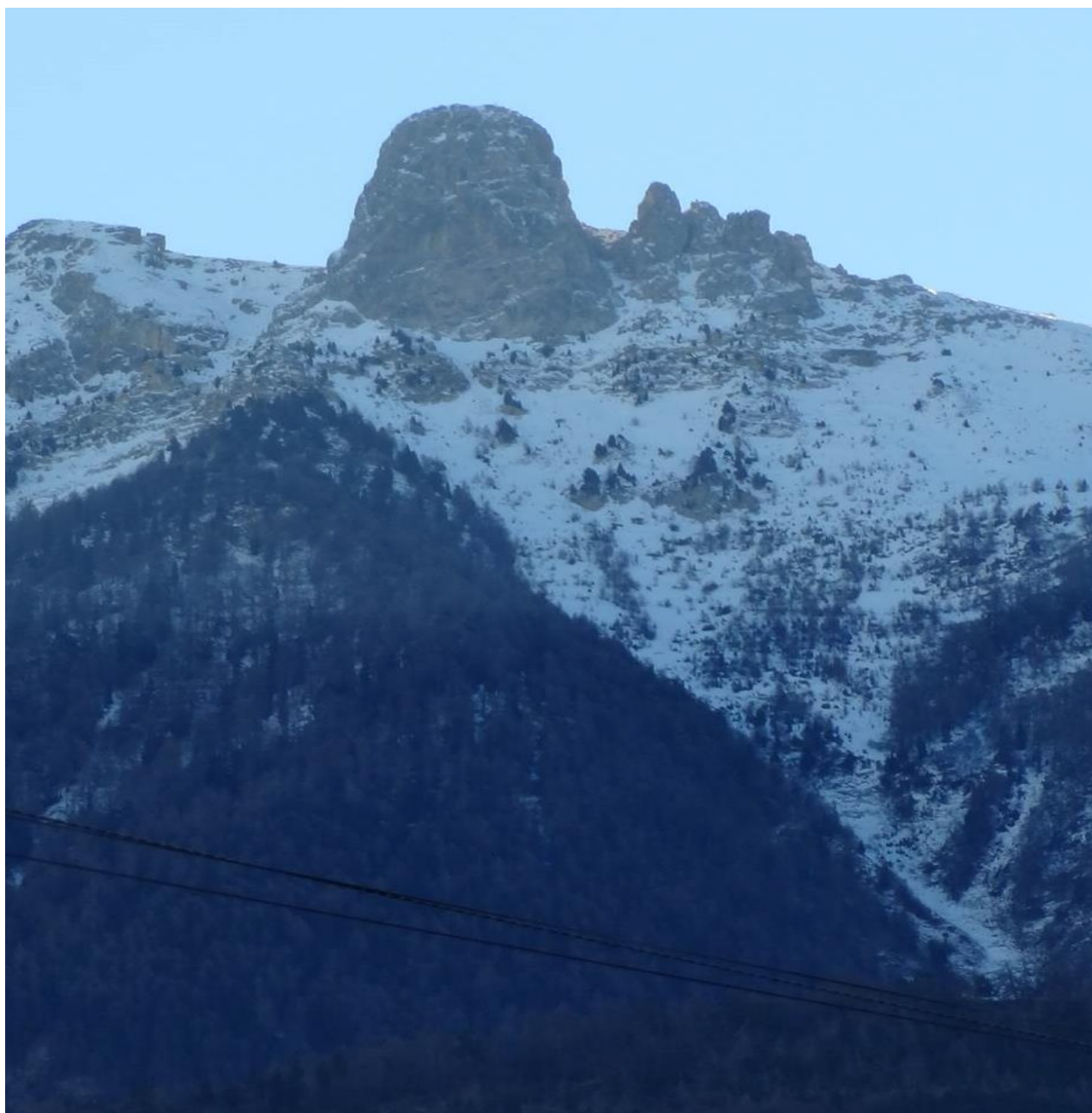


### LA PIERRE AVOI

- Portrait** : flèche rocheuse de 2473 m, dotée d'une croix en bois datée de 1935 et d'un panneau prévenant les randonneurs de ne pas jeter des pierres, car il y a souvent des grimpeurs dans la face nord. Une 2<sup>e</sup> croix en bois surplombe la face nord.
- Nom** : du patois « pira avoua » ou « pyer avoua », du latin « petra acuta », pierre aiguë (dite à tort « Pierre A voix » ou « Pierre A voir »). On devrait l'appeler « la Pierre Aiguë ».
- Hauteur de culminace** : 300 m sur la Croix de Cœur (un col)
- Dangers** : parois
- Région** : VS (Alpes valaisannes), frontière entre la commune de Saxon (district de Martigny) et Verbier dans la commune de Bagnes (district d'Entremont). Vollèges a juste droit à l'extrémité ouest à 2335 m.
- Accès** : Saxon → Sapin-Haut → Col du Lein  
ou : Riddes → La Tsoumaz → la Croix de Cœur  
ou : Martigny → Sembrancher → Verbier → la Croix de Cœur
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique inférieur (zone valaisanne dite aussi Sion-Courmayeur entre la nappe du Grand Saint-Bernard et celle du Mont Blanc ; grès, schiste et calcaire). Les gros blocs du sommet bordaient jadis une mer !
- Difficulté** : C – 1c (échelles finales) – b/! – T3 (F selon le guide du CAS, trop exagéré à mon avis)
- Histoire** : au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, un escalier fut taillé dans la roche. Entre 1880 et 1885, il fut remis en état par l'État valaisan. La face ouest-nord-ouest a été conquise par J. Pelfini et H. Pralong le 11.09.1960, mais déjà le 02.10.1932 par Alexander Muller et Paul Perrochon. La face sud, elle, a été conquise par les mêmes J. Pelfini et H. Pralong le 16.07.1961. Quant à la face nord-ouest, elle a été conquise le 09.09.1970 par Lionel Seurat et les guides Pierre Cretton et Patrick Gaillard.
- Itinéraires** : la voie normale consiste à monter quelques escaliers et échelons depuis le sud en marchant soit depuis la Croix de Cœur, soit depuis le sud, soit depuis le versant nord. Le plus sensationnel est de le traverser en l'escaladant, pour les grimpeurs : il y a la face sud, courte mais difficile, l'arête ouest ou ses abords, abordable quoique aérienne

(J - 5c - d/!!!! - D+), et surtout la face nord, dotée de multiples voies très difficiles voire extrêmement difficiles (la plus au nord, « Politique », est extraordinaire mis à part sa longueur la plus facile qui a dû subir un éboulement ; J - 6a - f/!☺! - TD).

**Spécificité** : plus haute montagne et plus haut point de la commune de Saxon, offrant de nombreuses possibilités d'escalade. Des tables panoramiques (comportant plusieurs grosses fautes, au moins cinq) ont été installées au sommet vers 2014. Notons encore qu'au Levron cette montagne se dit la Becca.





## Les Clochetons (1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> bis, antécime sud)

**Portrait** : plusieurs aiguilles difficilement déchiffrables et définissables car nombreuses, illisibles sur les cartes, non répertoriées par le guide du club alpin suisse et peu connues. Je vais tout de même tenter de les décrire car elles sont pour moi relativement importantes, sont toutes dotées de voies d'escalade et donc régulièrement parcourues et sont altières aux côtés de la Pierre Avoi avec laquelle elles constituent les cinq orteils d'un pied, vue depuis ma commune, Fully. Le premier des Clochetons, le plus haut, possède une hauteur de culminance de 27 m et sa face nord est la plus impressionnante et la plus haute. Il compte plusieurs longues voies de deux longueurs et plusieurs voies d'une seule longueur, sur tout son pourtour. Le 2<sup>e</sup> clocheton est le plus altier selon où l'on regarde. Il est en fait relié au 3<sup>e</sup> avec qui il constitue un seul ensemble. Ces deux clochetons comptent uniquement des voies d'une seule longueur sur leur versant oriental. Le 4<sup>e</sup> clocheton compte un avant-sommet est invisible de Fully, le véritable sommet des voies (également d'une seule longueur sur le versant oriental). Le clocheton suivant, qui est relié au 4<sup>e</sup> clocheton avec qui ils paraissent former un sommet double depuis Fully, je l'ai nommé le 4<sup>e</sup> clocheton bis. Le plus bas des clochetons compte également des voies d'escalade sur son versant oriental. Il est le seul dont les autres faces ne sont pas des petites falaises et paraît être une épaule depuis l'ouest, je l'ai appelé l'antécime sud. Il existe également une petite pointe, comme un 5<sup>e</sup> ou 6<sup>e</sup> clocheton, entre l'antécime sud et le 4<sup>e</sup> bis.



**Nom** : anonyme sur les cartes, nommés ainsi sur les topos d'escalade en raison de leur forme (du français donc). Il est étonnant que les guides du CAS n'en fassent pas mention.



**Dangers** : parois, fortes pentes et rares chutes de pierres

**Région** : VS (Alpes valaisannes), frontière entre la commune de Saxon (district de Martigny) et Verbier dans la commune de Bagnes (district d'Entremont)

**Accès** : Saxon → Sapin-Haut → Col du Lein  
ou : Riddes → La Tsoumaz → la Croix de Cœur  
ou : Martigny → Sembrancher → Verbier → la Croix de Cœur

**Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique inférieur (zone valaisanne dite aussi Sion-Courmayeur entre la nappe du Grand Saint-Bernard et celle du Mont Blanc ; grès, schiste et calcaire). Les gros blocs du sommet bordaient jadis une mer !

**Difficulté** : H – 4b – b/!!!! – D- (pour le plus haut ; bien plus facile pour l'antécime, entre deux pour le 2<sup>e</sup> et les 4<sup>e</sup>, plus difficile pour le 3<sup>e</sup>)

**Itinéraires** : Ici, ce qu'il y a de bien, c'est qu'on peut choisir ! Selon son avis, le temps à disposition, la météo et son envie, on peut passer un moment à faire l'une ou l'autre des nombreuses voies d'escalade des clochetons ou atteindre les plus faciles à pied, dans le cadre d'une balade, avant ou après l'ascension de la Pierre Avoi.

**Spécificité** : magnifiques avant-postes de la Pierre Avoi et excellent site d'escalade !

## Le point 2335

Portrait : épaulement gazonné de 2335 m. On n'y trouve aucun symbole.

Nom : anonyme sur les cartes, je l'ai baptisé d'après son altitude.

Dangers : aucun

Région : VS (Alpes valaisannes), tripoint entre la commune de Saxon (district de Martigny), Verbier dans la commune de Bagnes (district d'Entremont) et la commune de Vollèges (district d'Entremont)

Accès : Saxon → Sapin-Haut → Col du Lein  
ou : Riddes → La Tsoumaz → la Croix de Cœur  
ou : Martigny → Sembrancher → Verbier → la Croix de Cœur

Géologie : Alpes valaisannes, Pennique inférieur (zone valaisanne dite aussi Sion-Courmayeur entre la nappe du Grand St-Bernard et celle du Mont Blanc ; grès, schiste et calcaire).

Difficulté : A - 1a - b/0 - ? (T2, je suppose...).

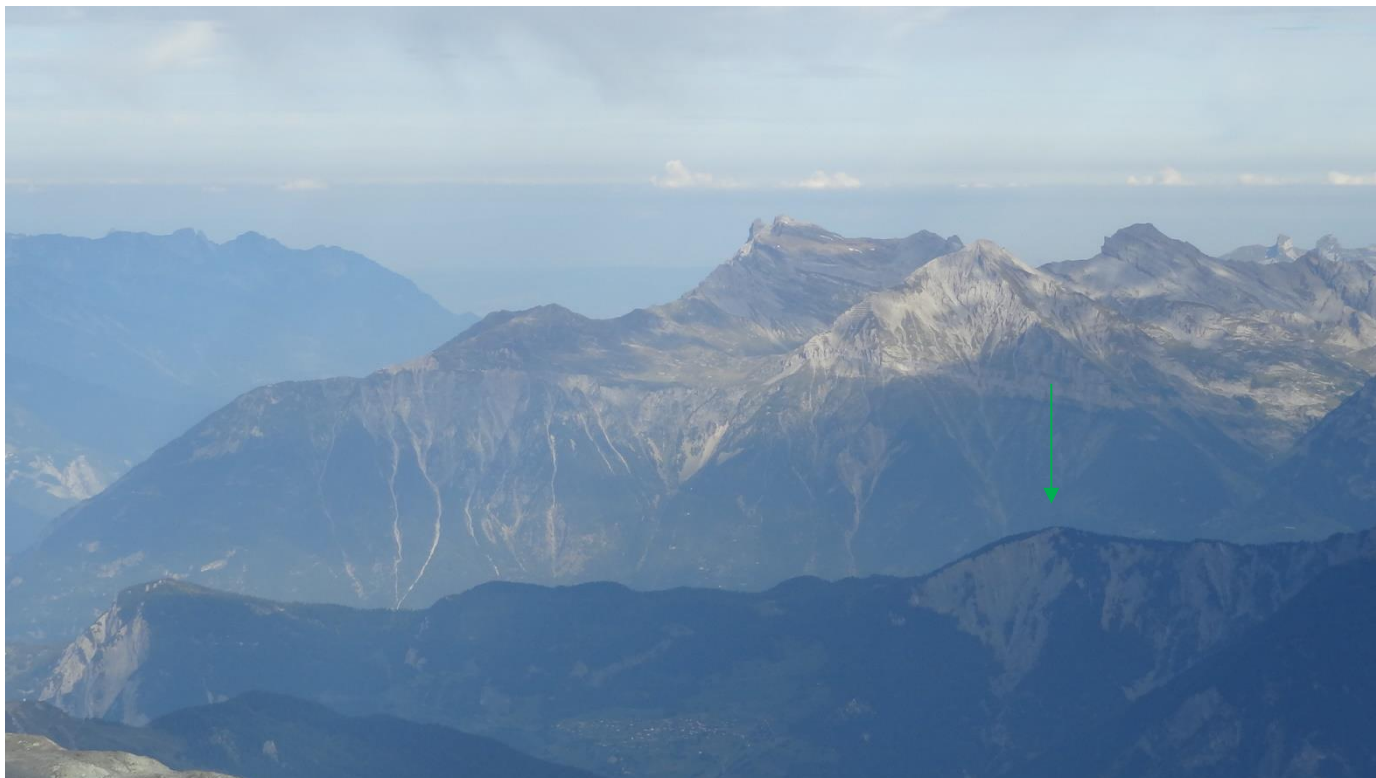
Itinéraires : on y vient depuis les environs de la Pierre Avoi ou depuis le sentier montant le flanc nord-ouest de celle-ci. On peut aussi grimper dans la très raide forêt de son flanc nord ( $D - 2a / < 40^\circ - d / !! - PD$  sans doute) ou venir depuis le sud par les sentiers des alpages.

Spécificité : point le plus haut et le plus à l'est de la commune de Vollèges. C'est en même temps le point le plus au sud de la commune de Saxon.



## Les Blisiers

- Portrait : épaule boisée de 1994 m. On y trouve une belle croix en bois.
- Nom : on trouve l'ancien nom « les Bréjiers » dont je ne connais pas la signification.
- Dangers : aucun
- Région : VS (Alpes valaisannes), frontière entre les communes de Saxon (dans le district de Martigny, Vallée du Rhône) et de Vollèges (dans le district d'Entremont, Val de Bagnes)
- Accès : Saxon → Sapin-Haut → Col du Lein (Col du *Lin* sur les panneaux)
- Géologie : Alpes valaisannes, Pennique inférieur (unité de Ferret ; calcschiste et grès)
- Difficulté : A – 1a – b/0 – ? (T2 je suppose...).
- Itinéraires : on y vient depuis le Col du Lein, volontiers également à raquettes ou bien à ski de randonnée (B – 0/S2 – b/0 – PD).
- Spécificité : sommet le plus au nord et le plus à l'est de Vollèges. C'est en même temps le sommet le plus au sud de la commune de Saxon. La montagne est le siège du Trophée des Blisiers. Cette compétition était d'abord une course de descente à ski dans les années 60. Elle devint ensuite une course de montée à ski de randonnée dès 2010 pour devenir une course relais de ski alpinisme à deux concurrents durant six heures.





## Le Six de la Treutse

Portrait : épaule boisée de 1753 m, sans aucun symbole

Nom : du latin « saxum », rocher, et du patois « treutse », du latin « truncum », mutilé ou tronqué, pour désigner un rocher escarpé. Il pourrait s'appeler « le Rocher Tronqué ».

Dangers : aucun

Région : VS (Alpes valaisannes), district d'Entremont, commune de Vollèges

Accès : Martigny → Martigny-Combe → Chemin-Dessus → Col du Tronc (ou depuis Vollèges)

Géologie : Alpes valaisannes, Helvétique (nappe autochtone ; calcaire)

Difficulté : B - 1b - a/v - T2

Itinéraires : on y vient du Col du Tronc, en combinaison avec les Reffes, juste plus hautes.

Spécificité : indépendante mais dépassée de trois mètres par « Les Reffes » à l'est

## Les Reffes (Point 1756 et bosse nord)

Portrait : épaule boisée de 1756 m, sans aucun symbole, avec une antécime, une bosse, au nord

Nom : du patois « resse » ou « riche », scie, désignant soit un endroit où l'on scie du bois soit une crête en dent de scie d'après certaines sources, mais il semble plus probable que cela vienne du patois « rëfe » ou « rëfle », désignant les colonnes de foin secs que l'on entasse à la belle saison. Anonyme, je l'ai abusivement monté au sommet comme beaucoup le font d'ailleurs.

Dangers : aucun

Région : VS (Alpes valaisannes), district d'Entremont, commune de Vollèges

Accès : Martigny → Martigny-Combe → Chemin-Dessus → Col du Tronc (ou depuis Vollèges)

Géologie : Alpes valaisannes, Helvétique (nappe autochtone ; calcaire)

Difficulté : B - 1b - a/v - T1+ (?)

Itinéraires : du Col du Lein ou du Col du Tronc, on approche de la montagne d'un peu partout mais on accède au point culminant par la forêt est ou le sentier qui traverse le faîte.

Spécificité : le point culminant est discret et caché au-dessus du vide, la bosse nord donne sur Fully.

## La Crête (de Vison)

- Portrait : épaule boisée de 540 m, surmontée d'une grande croix en bois sur laquelle sont gravés « MISSION » et « 1966 »
- Nom : de l'ancien français « creste », terrain élevé. Je précise « de Vison », du nom du quartier de Charrat, parce qu'on le dénomme parfois ainsi (cf. site officiel du chemin des Adonis) et pour le différencier d'autres collines de même nom.
- Dangers : aucun
- Région : VS (Alpes valaisannes), district de Martigny, commune de Charrat
- Accès : Charrat → Charrat-Vison
- Géologie : massif du Mont Blanc, Helvétique (massif cristallin externe des Aiguilles Rouges, socle de la nappe des Aiguilles Rouges ; gneiss granitique)
- Difficulté : A - 0 - a/0 - ? (T1 je suppose...).
- Itinéraires : le chemin des Adonis le traverse et permet une jolie balade dans un sens comme dans l'autre.
- Spécificité : sa hauteur de culminance n'est juste pas de 30 mètres, à mon avis, disons 20 mètres, d'où le fait que je ne considère pas cette colline comme une montagne. Il s'agit toutefois d'un sommet secondaire reconnu et d'un belvédère intéressant sur le chemin des Adonis, sentier didactique réputé.



## Épaule Est de la Pierre Avoi (Point culminant, antécimes et sommet intermédiaire)

- Portrait** : épaule gazonnée à l'est de la Pierre Avoi, à environ 2447 m, sans symbole. Des pare-avalanches arrivent non loin sur la face sud. De chaque côté du sommet, il y a une antécime (une simple épaule à l'est et un promontoire rocheux peu marqué à l'ouest). Entre la Pierre Avoi et cette zone, il y a un sommet secondaire rocheux bien marqué et plus aérien, à environ 2427 m, sans symbole lui aussi. Je l'appelle ici « sommet intermédiaire ». Il y a surtout encore la Saint Vierge de la Pierre Avoi, en contrebas au nord, pilier court mais impressionnant, entièrement rocheux, effilé en forme de Madone.
- Nom** : anonyme sur les cartes, je l'ai nommé ainsi étant donné sa forme et sa position par rapport à la Pierre Avoi. Il mériterait un nom (peut-être en a-t-il un !).
- Dangers** : fortes pentes (et parois pour le sommet intermédiaire)
- Région** : VS (Alpes valaisannes), frontière entre les communes de Bagnes (Verbier, dans le district d'Entremont) et de Saxon (dans le district de Martigny)
- Accès** : Martigny → Sembrancher → Le Châble → Verbier → Croix de Cœur voire plus haut  
ou : Riddes → La Tsoumaz voire plus haut
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique moyen (zone houillère tout près de l'unité de la Pierre Avoi ; gypse, calcaire, schiste)
- Difficulté** : B – 1b – b/v – T2 ?
- Itinéraires** : à part pour suivre la crête depuis la Croix de Cœur jusqu'à la Pierre Avoi, on n'a pas vraiment de raison de s'y rendre mais on peut aussi y parvenir par la pente escarpée.
- Spécificité** : beau sommet étant donné sa position malgré son peu d'importance. C'est un sommet accessible en peu de temps et relativement facilement.

## La Tour (de Saxon)

- Portrait** : épaule gazonnée de 653 m dotée d'une tour avec 109 marches pour y accéder.
- Nom** : anonyme en soit, mais du fait de la construction qui la coiffe / **Dangers** : aucun
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district de Martigny, commune de Saxon
- Accès** : directement du sommet du village de Saxon
- Géologie** : Plaine du Rhône, Ultrahelvétique (Zone des Racines ; schistes, sédiments quaternaires)
- Difficulté** : A – 0 – a/v – T1
- Itinéraires** : un chemin y mène, une route également et des escaliers permettent de gravir la tour.
- Spécificité** : bosse plus qu'une montagne, mais joli point de vue et tour historique...

## Tête de Savoleyres

### (Point culminant, Savoleyres et Tête des Creuses et six antécimes)

**Portrait** : la région bosselée à l'ouest de Croix de Cœur se prénomme Savoleyres, en particulier le Point 2354 (aujourd'hui coté à 2344 m), la Pointe des Savoleyres sur les cadastres, sur lequel aboutissent les installations du domaine skiable de La Tzoumaz (un restaurant se trouve dans les environs). Le véritable point culminant est le Point 2372, dit aussi la Tête de Savoleyres, sur lequel arrive un autre téléférique nommé « La Tournelle », du nom du rocher proche du départ de l'installation. Entre les deux épaules gazonnées se trouvent une antécime, à environ 2343 m. Le Point 2372 compte également un sommet secondaire à l'ouest vers 2360 m d'altitude, un autre au sud à 2295 m. On trouve encore un sommet double, mieux marqué à l'est, la Tête des Creuses (nommée plus à l'est sur les cartes, à l'arrivée des installations de La Tzoumaz ; son premier sommet a des blocs rocheux alors que son sommet nord, légèrement plus bas, compte une croix et une plaque commémorative). Il est précédé à l'ouest de quatre épaules dont trois sont surmontés de constructions (buvette privée, téléférique, pylône).

**Nom** : du latin « silvularia », de « silvula », bosquet ou petit bois (« Tête », du français, désigne une montagne). L'article n'est (peu) pas usité lorsqu'on désigne la zone. On pourrait dire « la Tête des Sylvestres » (ou des Savoleyres » ?).

**Dangers** : aucun

**Région** : VS (Alpes valaisannes), frontière entre les communes de Bagnes (Verbier, dans le district d'Entremont) et de Saxon (dans le district de Martigny)

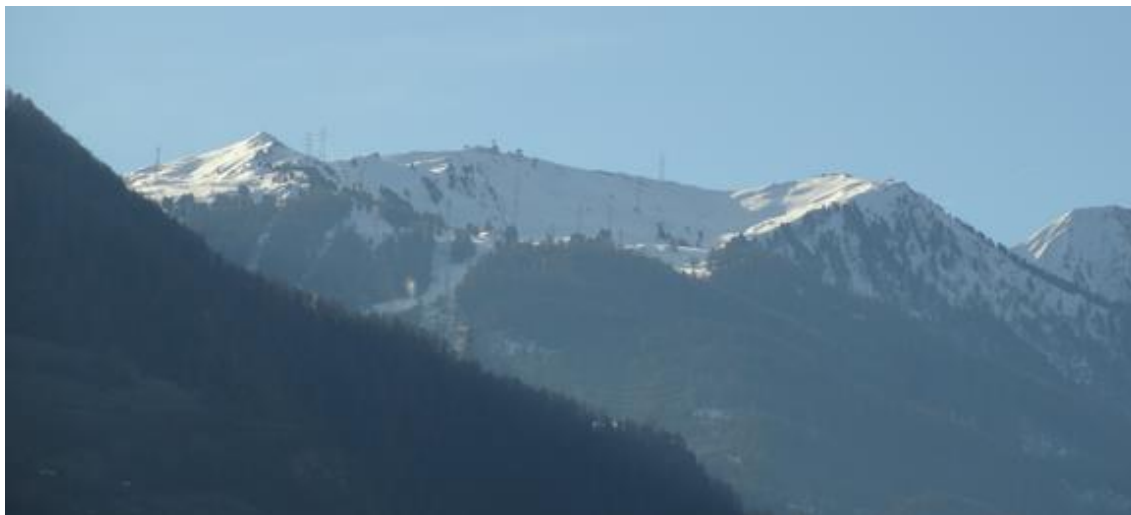
**Accès** : Martigny → Sembrancher → Le Châble → Verbier → Croix de Cœur voire plus haut  
ou : Riddes → La Tzoumaz voire plus haut

**Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique moyen (zone houillère tout près de l'unité de la Pierre Avoi ; gypse, calcaire, schiste)

**Difficulté** : A – 0 – a/v – aucune (avec les installations)

**Itinéraires** : on y arrive facilement par les installations à ski mais également depuis la route non goudronnée l'été. On les traverse en long et en large facilement et dans tous les sens.

**Spécificité** : plus des sommets de pistes que des sommets tout court...





## LE MONT CHEMIN

Il s'agit du chaînon allant du village du Brocard au Col du Tronc, en passant par les communes de Martigny (par Chemin-Dessous), de Charrat, de Chemin-Dessus (qui, avec Chemin-Dessous, a donné le nom au massif), de Vollèges (par Étiez, Cries, Levron et Vollèges même), de Bovernier et de Sembrancher (donc à cheval sur deux districts : celui de Martigny et celui d'Entremont). Son point culminant est La Crevasse, à 1808 m.



### La Crevasse (Point culminant, antécime nord, bosse vers 1730 m au nord)

Portrait : épaule boisée de 1807,6 m (donc 1808 m), munie d'une antenne, d'un banc et de tables panoramiques. En venant depuis le Col des Planches, on passe par une bosse au sein d'une clairière vers 1730 m qui compte également une table panoramique. En suivant l'arête, on passe par une bosse boisée discrète, au-dessus des falaises, plus près du sommet.

Nom : du patois « crevache », fente (rocheuse). Il s'écrit avec l'article « La ».

Dangers : aucun

Région : VS (Alpes valaisannes), district d'Entremont, commune de Vollèges

Accès : Martigny → Martigny-Combe → Chemin-Dessus → Col du Tronc (ou de Vollèges)

Géologie : Alpes valaisannes, Helvétique (nappe autochtone ; calcaire)

Difficulté : A - 1a - b/0 - T2



Itinéraires : on y vient depuis Le Levron à pied mais aussi à raquettes voire à ski de randonnée, par quelques variantes ou les traces habituelles (A - 1a/S1 - b/0 - R2 ou PD-). On peut aussi venir depuis le Col du Tronc ou le Col des Planches voire le versant nord.

Spécificité : point culminant du Mont Chemin et montagne la plus haute entièrement située sur la commune de Vollèges

## La Tête des Éconduits

Portrait : dôme boisé de 1448 m, sans aucun symbole

Nom : en référence à sa position sur les Éconduits (du vieux français « escondre », cacher ou s'enfoncer, du fait que la forêt cache le tout).

Dangers : aucun

Région : VS (Alpes valaisannes), district d'Entremont, commune de Vollèges

Accès : Martigny → Martigny-Combe → Chemin-Dessus → Col des Planches (ou depuis Sembrancher voire Vollèges)

Géologie : massif du Mont Blanc, Helvétique (massif cristallin externe des Aiguilles Rouges, socle de la nappe des Aiguilles Rouges ; gneiss granitique)

Difficulté : B – 1b – a/0 – ? (peut-être T2)

Itinéraires : des traces y mènent, on y vient d'un peu toute part dans la forêt.

Spécificité : montagne la plus à l'ouest de Vollèges





## Le Troubayet

- Portrait** : épaule boisée de 1279 m, sans aucun symbole. La zone domine des voies d'escalade mais également les falaises de La Fory où se trouve l'Arête des Singes.
- Nom** : du français « Trou de Bayet » pour Henry Suter, mais ça peut tout aussi bien venir du patois « trou bayë », trou donné, ou d'autre chose, les locaux en savent sûrement bien plus... On dira « le Trou » !
- Dangers** : aucun
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district d'Entremont, frontière entre la commune de Sembrancher et celle de Val de Bagnes (anciennement de Vollèges)
- Accès** : Martigny → Martigny-Combe → Chemin-Dessus → Col des Planches (ou depuis Sembrancher voire Vollèges)
- Géologie** : massif du Mont Blanc, Helvétique (massif cristallin externe du Mont Blanc ; gneiss et schiste cristallin)
- Difficulté** : A - 0 - a/0 - T1
- Itinéraires** : un chemin le traverse au nord. Des sentes le traverse d'est en ouest. Deux voies d'escalade, Kalinka (D) et Suite Logique (D-) finissent au sud, quasiment à son sommet.
- Spécificité** : c'est l'arrivée de deux voies d'escalade : Kalinka et Suite Logique et également une zone à gibier et de pâturage. C'est un satellite secondaire de la Tête des Éconduits. L'Arête des Singes est une voie d'escalade réputée, sûrement la plus effectuée et connue de la région, parmi plusieurs autres aux alentours.



## Le Point 1101

- Portrait : épaule boisée de 1101 m (on lisait autrefois 1108 m). On n'y trouve aucun symbole.
- Nom : sans nom sur les cartes, je l'ai appelé ainsi en référence à son altitude. On pourrait le nommer « la Tête de Surfrête », puisque la crête en question se nomme ainsi.
- Dangers : aucun
- Région : VS (Alpes valaisannes), district de Martigny, frontière entre Chemin-Dessus (commune de Martigny) et la commune de Bovernier
- Accès : Martigny → Martigny-Combe → Chemin-Dessus voire plus haut
- Géologie : massif du Mont Blanc, Helvétique (massif cristallin externe des Aiguilles Rouges, socle de la nappe des Aiguilles Rouges ; gneiss granitique)
- Difficulté : A - 0 - a/0 - T1
- Itinéraires : on y arrive facilement depuis la route...
- Spécificité : peut être considéré comme le sommet le plus à l'ouest du Mont Chemin, le sommet culminant de la partie sud de Martigny et le point culminant de la partie au nord de la Drance sur la commune de Bovernier. C'est aussi le point culminant de la zone appelée Surfrête.



## La Crête à Polet (Point culminant, antécime sud)

- Portrait : épaule boisée de 750 m, sans symbole si ce n'est un marque et une limite gravée sur la roche
- Nom : du patois « krète à pouolè », crête du coq, probablement. Les locaux en savent sûrement plus. Je dirais « la Crête du Poulet ».
- Dangers : aucun
- Région : VS (Alpes valaisannes), district d'Entremont, frontière entre la commune de Sembrancher et celle de Val de Bagnes (anciennement de Vollèges)
- Accès : Martigny → Martigny-Combe → Chemin-Dessus → Col des Planches (ou depuis Sembrancher voire Vollèges)
- Géologie : Vallée de l'Entremont, Ultrahelvétique (Zone des Racines ; calcaire et schiste marneux)
- Difficulté : A - 0 - a/v - T1
- Itinéraires : un chemin le traverse du sud au nord. Des voies d'escalades ont été créées sur son flanc ouest (entre le niveau 3 et 6b). Il peut s'accéder par certaines pentes assez raides du côté nord ou ouest.
- Spécificité : la plus petite montagne de la commune de Sembrancher. Elle compte une falaise aménagée comme école d'escalade (mais non ouverte à tout un chacun).